

● ACTES DU COLLOQUE

sur les processus de transformation des approches, des pratiques
et des projets de formation à la vie chrétienne

*Au cœur de la foi...
la mission!*

Prendre le
tournant missionnaire
en formation à la vie chrétienne

ACTES DU COLLOQUE
sur les processus de transformation
des approches, des pratiques et des projets de formation à la vie chrétienne

Au cœur de la foi : la mission!
Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne

Suzanne DESROCHERS et Yves GUÉRETTE, dir.
Université Laval, Québec
23-25 août 2017



Les Actes du colloque *Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne* sont publiés par l'Office de catéchèse du Québec, sous la direction de Suzanne Desrochers et Yves Guérette.

Comité organisateur du colloque

GRUPE DE RÉFLEXION SUR LES VOIES D'AVENIR EN FORMATION À LA VIE CHRÉTIENNE

Colette Beauchemin • diocèse de St-Jean-Longueuil, déléguée du Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne

Charles Lacroix • diocèse de Rimouski, délégué du Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne

Mgr André Gazaille • évêque du diocèse de Nicolet, délégué du Conseil Évangélisation et Vie chrétienne

Sylvie Paquette • Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal, déléguée du Conseil Évangélisation et Vie chrétienne

Suzanne Desrochers • Office de catéchèse du Québec

Yves Guérette • professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, titulaire de la chaire de leadership en éducation de la foi

RÉVISION DES TEXTES

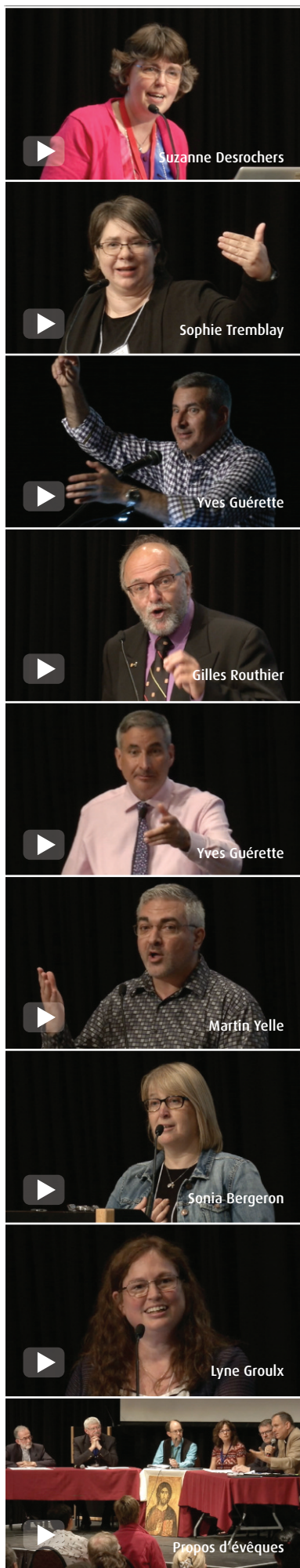
Pierre Guénette

CONCEPTION VISUELLE ET GRAPHIQUE

Fabiola Roy • graphiste

PHOTOS ET RÉALISATION DES VIDÉOS

Daniel Desmarquis • ECDQ.tv



*


Table des matières

- 04 *Introduction*
Suzanne Desrochers
- 09 *Conférence d'ouverture*
*Entrer dans le mouvement de Pâques...
pour plonger dans le décor!*
Suzanne Desrochers
- 17 *Se savoir précédés, voyager léger*
Sophie Tremblay
- 25 *La formation à la vie chrétienne
en contexte missionnaire.*
Une paroisse mythique
Gilles Routhier
- 34 *Il y eut une parole du Seigneur pour moi*
(Ézéchiel, 12, 1)
Yves Guérette
- 55 *Passages identifiés par
les participants en équipe*
- 57 *Conclusion*
Yves Guérette

* officedecatechese.qc.ca/colloque/ActesEnVideos.html

Les Actes du colloque *Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne* sont publiés en **imprimé**, ainsi qu'en version **numérique**. En vous procurant l'une ou l'autre version, vous avez la possibilité de visionner de multiples vidéos réalisées lors du colloque en août 2017.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

514-735-5751, poste 227
 www.officedecatechese.qc.ca



Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit » (Jn 3, 5-8).

Introduction

Mgr André Gazaille
Suzanne Desrochers
Comité organisateur du colloque

En août 2017, un colloque a rassemblé à Québec 400 personnes concernées de diverses manières « par les enjeux et les changements de la formation à la vie chrétienne dans le contexte d'un monde actuel en profonde mutation¹ ». En écho à la réflexion entreprise par de nombreux milieux paroissiaux et diocésains sur « Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes² », la démarche du colloque s'est articulée autour du thème : « Au cœur de la foi, la mission! Prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne ».

En amont de cet événement, des forums diocésains et régionaux avaient été organisés au printemps 2017, permettant une large participation de personnes engagées dans leur milieu à cette réflexion. Au cours des mois qui ont suivi le colloque, d'autres rencontres régionales ou diocésaines ont pris le relais afin de stimuler la recherche de pas concrets à franchir sur le terrain. À son tour, le Dimanche de la catéchèse 2017 proposait aux membres des communautés chrétiennes de se sensibiliser à la responsabilité commune et de chacun et chacune dans ce mouvement ecclésial de conversion missionnaire de la catéchèse, reprenant le thème du colloque : « Au cœur de la foi, la mission! »

La visée principale du colloque était de proposer un temps fort de discernement ecclésial, dans un processus de réflexion et de transformation déjà engagé et toujours à poursuivre. Un discernement qui consiste moins à se fixer des objectifs ou à tracer un plan d'action, qu'à se laisser travailler par le souffle de l'Esprit qui « fait toutes choses nouvelles ». Voici les principaux jalons de l'itinéraire dans lequel s'inscrit cet événement.

¹ Document de promotion du colloque, janvier 2017.

² CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*, janvier 2016 : [eveques.qc.ca/fr/news-item/le-tournant-missionnaire-des-communautés-chrétiennes-devenir-une-eglise-en-sortie-a-la-suite-de-la-joie-de-l-evangile].



Quelles voies d'avenir pour la catéchèse?

Dans la mouvance du synode des évêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » (2012), un nombre croissant de responsables pastoraux ont éprouvé le besoin de faire le point sur le chemin parcouru depuis le « virage catéchétique » des années 2000 et entrepris une réflexion sur les voies d'avenir à emprunter.

D'une part, au fil de ces années d'élaboration et de mise en œuvre de nouveaux projets catéchétiques dans les diocèses et les paroisses, plusieurs signes d'essoufflement se sont fait sentir. Le nombre de parents qui demandent le baptême ou un parcours d'initiation chrétienne pour leur enfant diminue année après année. De façon générale, les ressources humaines et matérielles des paroisses et des diocèses se fragilisent, alors que se succèdent les restructurations à différents niveaux. Plusieurs personnes engagées dans la formation à la vie chrétienne éprouvent le sentiment d'être de plus en plus dépassées par les défis rencontrés, ou se questionnent : Nos propositions rejoignent-elles encore les gens? Comment se fait-il que, malgré tous nos efforts, la catéchèse semble avoir peu d'effet sur la vie des gens et sur la vitalité de nos communautés chrétiennes?

D'autre part, de nouvelles initiatives ou approches voient le jour. Des parcours destinés aux enfants s'ouvrent aux réalités des familles, et un certain nombre cherchent à mieux rejoindre les parents. Des propositions intergénérationnelles sont en expérimentation dans des paroisses ou des diocèses. Les responsables pastoraux sont de plus en plus sensibles à certaines dimensions de la catéchèse à développer davantage, notamment :

- « favoriser la dimension expérientielle de la catéchèse;
- placer au centre le partage de la parole de Dieu;
- être attentif au concept de l'« Église en sortie », au sens de favoriser les liens de l'ecclésial avec le social;
- être à l'affût d'approches catéchétiques qui soient à la fois plus familiales, intergénérationnelles et communautaires³. »

Un nouveau souffle animé par *La Joie de l'Évangile*

La publication par le pape François de l'exhortation *La Joie de l'Évangile* a joué un rôle mobilisateur, insufflant un dynamisme spirituel et ecclésial à cette réflexion : chez nous, comme ailleurs, les signes d'essoufflement perceptibles dans les pratiques appellent moins à des adaptations ou à des ajustements pour remettre de l'huile dans les engrenages qu'à une conversion profonde de notre Église à la « Joie de l'Évangile » qui la pousse « à sortir de son propre confort et à avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile⁴ ». À l'échelle du Québec, cette mobilisation s'est cristallisée autour de deux chantiers principaux :

1. À l'initiative du Conseil Communautés et Ministères de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ), une session d'étude a été proposée aux membres de l'AECQ en mars 2014, dans le but « de cerner en quoi *La Joie de l'Évangile* soutient ou apporte du neuf dans nos efforts d'évangélisation, et de faire le point sur les choix à faire ou déjà faits pour permettre à

³ Extrait du mandat confié au Groupe tripartite de réflexion sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne, dont il sera question par la suite.

⁴ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium (La Joie de l'Évangile)*, 2013, n° 20.



l'Église du Québec et à nos communautés chrétiennes de vivre une transformation missionnaire⁵ ». Cette réflexion a conduit à la rédaction du document intitulé *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie »* à la suite de *La Joie de l'Évangile*, en janvier 2016. Ce document « s'efforce de conjuguer les principales intuitions de *La Joie de l'Évangile* avec les constats et les réflexions de la session d'études de mars 2014. [Il est souhaité] qu'il puisse servir de dossier d'animation pour poursuivre la réflexion et soutenir les prises de décision, tant sur le plan diocésain que sur celui des communautés chrétiennes⁶ ». Depuis sa parution, plusieurs diocèses et paroisses ont animé des journées pastorales ou des rencontres d'échange et de réflexion à partir de ce document.

2. À l'automne 2014, le Groupe tripartite de réflexion sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne⁷ a été formé afin d'« identifier des balises pouvant servir à ajuster notre vision et nos pratiques catéchétiques au contexte de la nouvelle évangélisation⁸ ».

Une réflexion collective sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne

À l'instar du document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, la réflexion du groupe s'est d'emblée inscrite dans une visée d'animation et de discernement ecclésial. Ainsi, au cours de la première année de son travail, il a animé la réflexion des membres des groupes partenaires, afin de revisiter et d'actualiser la vision de la formation à la vie chrétienne proposée dans le document d'orientation *Jésus Christ, chemin d'humanisation* (AEQ, 2004), à la lumière du *Directoire général pour la catéchèse* et de l'exhortation *La Joie de l'Évangile*⁹.

En 2016, avec la collaboration de ses partenaires, le groupe a repéré sur le terrain des pratiques novatrices de formation à la vie chrétienne ou qui pointent vers l'avenir afin de les analyser en portant une attention particulière aux processus qui ont conduit au changement dans ces pratiques¹⁰. Cela a été l'occasion d'une première collaboration avec la Faculté de théologie et de sciences religieuses (FTSR) de l'Université Laval, plus particulièrement avec la Chaire de leadership en enseignement en éducation de la foi. Dès le départ, cette collaboration avec la FTSR était inscrite dans le projet d'un colloque provincial en partenariat avec le Groupe tripartite, qui y a vu une occasion d'associer le plus grand nombre de personnes possible à cette réflexion et de la mener plus loin.

Des Actes pour passer de la parole... aux actes!

C'est donc dans cette même visée d'animer un mouvement de discernement ecclésial que sont maintenant proposés les *Actes du colloque* d'août 2017. En plus de favoriser une large diffusion du contenu intégral des conférences, le comité organisateur du colloque veut contribuer à une appropriation personnelle de la réflexion et stimuler des échanges fructueux, en équipes ou en groupes, à partir des principales communications qui ont jalonné la démarche du colloque. C'est pourquoi le texte de chaque conférence est accompagné de questions favorisant une lecture active, personnelle ou en équipe. Le présent document, travaillé en tout ou en partie, souhaite ainsi déclencher, relancer ou soutenir les processus de transformation missionnaire des approches, des pratiques et des projets de formation à la vie chrétienne.

Voici un avant-goût de l'itinéraire de réflexion proposé par le colloque et à poursuivre.

⁵ CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*, janvier 2016, p. 3.

⁶ *Ibid.*

⁷ Ce groupe est formé de délégués du Conseil Évangélisation et Vie chrétienne (CEVC) de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, du Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) et de l'Office de catéchèse du Québec (OCQ).

⁸ Mandat général du Groupe tripartite de réflexion sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne, 22 janvier 2015.

⁹ Voir 1^{re} et 4^e tâches du mandat confié au Groupe tripartite de réflexion sur les voies d'avenir en formation à la vie chrétienne.

¹⁰ Voir 2^e et 3^e tâches du mandat confié à ce même groupe.



Problématique du colloque

Les transformations du rapport des Québécois à l'Église catholique questionnent de manière sérieuse les pratiques actuelles de formation à la vie chrétienne. Si l'on rencontre ici et là des initiatives heureuses de transformation des pratiques dans plusieurs milieux, des résistances au changement sont aussi perceptibles.

Plusieurs facteurs sociaux et religieux peuvent contribuer à restreindre l'activité catéchétique à la préparation aux sacrements. De fait, une approche de la formation à la vie chrétienne fortement marquée par le modèle scolaire d'autrefois a mis au premier plan la transmission de contenus et un apprentissage cloisonné par tranches d'âge. Aussi, de nombreux praticiens éprouvent de la difficulté à sortir des modèles ambiants ou connus afin d'imaginer des sentiers nouveaux et inédits.

Or, les processus de changement devraient être envisagés non pas comme une fatalité, mais bien comme un appel guidé par l'Esprit Saint, qui ouvre toujours des chemins neufs. L'expérience du salut offerte en Jésus Christ engage l'Église à faire et à refaire le passage de la mort à la résurrection. Il devient donc difficilement envisageable que les baptisés puissent s'installer dans des structures figées et rigides. Les dynamiques du provisoire, de l'itinérance et de la mobilité appellent la confiance, le lâcher-prise et le service dépossédé de soi-même. Le consentement à entrer dans des processus de changement ne serait-il pas au cœur de notre rapport à Dieu? « Ceux qui sont nés de l'Esprit et qui entendent la voix de Dieu sont sans savoir ni d'où il vient ni où il va » (Jn 3, 8).

Dans cette perspective, la mise en œuvre de la transformation des projets et des pratiques de formation à la vie chrétienne suscitent plusieurs questions :

- À quelle conversion notre Église est-elle d'abord conviée afin d'être plus à même de prolonger la mission du Fils et de l'Esprit ici et maintenant?
- Quelle vision d'Église revisitée pourrait contribuer à inspirer des modèles inédits pour la formation à la vie chrétienne?
- Quelle formation à la vie chrétienne devrait être mise en œuvre pour le monde d'aujourd'hui par une Église en contexte missionnaire?
- Quels facteurs humains et structurels favorisent la mise en œuvre de processus de changement et la capacité de mobiliser d'autres personnes autour de soi?

Entrer dans le mouvement de Pâques... pour plonger dans le décor!

En conférence d'ouverture, Suzanne Desrochers lance la réflexion du colloque en la situant dans son itinéraire historique et dans son « bain ecclésial » : l'invitation à prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne s'enracine dans le grand mouvement de conversion lancé par le concile Vatican II, qui a rétabli la connexion de l'Église à sa source et à son identité missionnaire. En proposant aux participants de porter une attention particulière aux processus de transformation et aux passages à vivre, le colloque a voulu inscrire la réflexion sur le tournant missionnaire dans la trame de la foi chrétienne, qui consiste à « entrer dans le Mystère de Pâques » à la suite du Christ... et à « plonger dans le décor » de notre monde actuel avec espérance.

Se savoir précédés, voyager léger

La conférence de Sophie Tremblay s'appuie sur la difficulté que nous éprouvons à transformer en profondeur nos pratiques de formation à la vie chrétienne, malgré les changements opérés depuis le concile : nos démarches restent « engluées dans une relation didactique », où les catéchètes se trouvent enfermés dans un rôle de transmission de contenus. Pour « entrer dans une véritable perspective missionnaire », la conférencière invite à « se déprendre du piège de notre positionnement » pour penser nos démarches à partir du point de vue des catéchisés. Plus encore, elle rappelle que la posture fondamentale du catéchète est de « se savoir précédé » par Dieu déjà à l'œuvre dans la vie des catéchisés, et qu'il s'agit de reconnaître. Cette posture permet de « voyager léger » avec, pour tout bagage, l'essentiel de la foi qu'est le kérygme.



La formation à la vie chrétienne en contexte missionnaire. Une paroisse mythique

Gilles Routhier propose de réfléchir au tournant missionnaire en s'interrogeant sur les interrelations entre la paroisse et la catéchèse, dans un contexte d'importants changements culturels et sociaux. La structure paroissiale sur laquelle reposent les projets catéchétiques actuels est en profond bouleversement. La catéchèse n'a pas encore « eu l'occasion de transformer véritablement la paroisse [...] afin d'être à la source de quelque chose de neuf ». Dans ce contexte, « existe-t-il une manière proprement missionnaire d'imaginer les choses »? Déployant l'appel du pape François à « devenir une Église en sortie », Gilles Routhier invite à se laisser déranger par le tournant missionnaire et à rejoindre les « périphéries existentielles » de nos contemporains. Dans la foulée du concile Vatican II, une catéchèse missionnaire est d'abord ancrée dans l'écoute « des joies et des espoirs, des tristesses et des angoisses » des personnes, de manière à favoriser un « dialogue de salut » fécond.

Il y eut une parole du Seigneur pour moi (Ézéchiel, 12, 1)

Cette conférence propose une relecture théologique des résultats de l'enquête sur les processus de transformation des pratiques et des projets de formation à la vie chrétienne dans les paroisses et les diocèses du Québec, réalisée au cours des années 2016-2017 par la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, sous la direction de Yves Guérette. Après avoir brièvement présenté le contexte et la démarche de cette enquête, l'auteur propose une interprétation de ses principaux résultats à la lumière du récit de l'Exil du peuple hébreu à Babylone, en corrélation avec ce que vit notre Église actuelle : « Et si l'Église du Québec était en quelque sorte plongée dans un nouveau type d'exil? »

Quatre moments d'interprétation théologique des résultats sont ainsi proposés :

1. L'expérience de « quitter chez soi »;
2. Devant les difficultés rencontrées, la tentation de chercher des coupables;
3. Au cœur de l'exil, une « parole qui secoue et qui interpelle »;
4. Des points d'appuis et des pistes de transformation.

Passages identifiés par les participants en équipe

À la suite de ces conférences, les participants du colloque étaient invités à formuler une synthèse des prises de conscience et des désirs de changement à partir de la question : *Quels passages importants sommes-nous appelés à vivre pour prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne?* Les énoncés exprimés par les différentes équipes et présentés en plénière ont été proposés parmi les outils d'animation et de relance de la réflexion à la suite du colloque.

Bonne et fructueuse lecture!

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Quelles attentes, questions ou préoccupations m'habitent, concernant cette réflexion ecclésiale portée par le colloque?
- De quelle manière est-ce que je souhaite m'appropriier ces *Actes du colloque*? De quoi aurai-je besoin pour que ma réflexion porte des fruits?



Entrer dans le mouvement de Pâques... pour plonger dans le décor!



Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Le thème que nous avons choisi pour ce colloque se situe dans un grand mouvement d'ensemble qui n'a rien d'un effet de mode ou d'une génération spontanée. Il prend le pas du document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes* que le Conseil Communautés et Ministères de l'AECQ a publié, en janvier 2016. Et ce document fait écho à l'exhortation apostolique du pape François, *La Joie de l'Évangile*, publiée en 2013, à la suite du Synode sur la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi chrétienne (octobre 2012).

Dans nos différents milieux, cette exhortation du pape François a reçu un accueil enthousiaste. Elle est une source d'inspiration non seulement pour nos pratiques de formation à la vie chrétienne, mais également pour toute la vie de l'Église. Elle commence par ces mots :

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus¹¹.

On voit dès le départ qu'annoncer l'Évangile ne consiste pas seulement à répercuter un message ou une doctrine, mais bien à communiquer la joie d'une rencontre qui a transformé ma vie, notre vie! Cet appel implique une conversion profonde de chaque baptisé et de toutes les communautés ecclésiales, comme l'écrit le pape François :

J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration » dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission¹² ».

Une conversion... « qui ne peut laisser les choses comme elles sont »... un « état permanent de mission » : le pape François insiste à temps et à contretemps sur le caractère permanent de la conversion missionnaire de l'Église. Le qualificatif « **permanent** » pourrait évoquer la stabilité, le fait de s'installer ou la continuité; en ce sens, l'image d'un système bien rodé ou d'une administration pourrait convenir... Mais ce qualificatif peut aussi évoquer le fait d'être constitutif d'une identité, d'être durable ou incessant : le pape parle ici de l'identité de l'Église, qui est toujours et d'abord missionnaire, une Église qui doit sans cesse se convertir à sa source et à sa raison d'être. Un peu plus loin, le pape précise :

Le Concile Vatican II a présenté la conversion ecclésiale comme l'ouverture à une réforme permanente de soi par fidélité à Jésus Christ : « Toute rénovation de l'Église consiste essentiellement dans une fidélité plus grande à sa vocation [...] L'Église au cours de son pèlerinage est appelée par le Christ à cette réforme permanente, dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre¹³. »

¹¹ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium (La Joie de l'Évangile)*, 2013, n° 1.

¹² *Ibid.*, n° 25.

¹³ *Ibid.*, n° 26, citant le *Décret sur l'œcuménisme Unitatis redintegratio*, n° 6.



Il s'agit donc d'une invitation à se considérer toujours en processus de transformation, de conversion, de renouveau... par fidélité au Christ! Une fidélité qui se manifeste moins dans des structures immuables, des messages identiques ou des stratégies stables, que dans la souplesse et la capacité de se remettre en question, de se laisser renouveler sans cesse!

C'est pourquoi ce colloque qui nous réunit propose de porter notre attention sur les **processus de transformation** de nos approches et de nos pratiques, plutôt que sur les pratiques réussies ou les formules gagnantes en elles-mêmes. Il veut favoriser la recherche et le questionnement, plutôt que la formulation de réponses ou de solutions; travailler sur le chemin à entreprendre, plutôt que sur les moyens ou les outils à prendre. Je vous rassure tout de suite : il ne s'agit pas de regarder le tournant missionnaire d'un point de vue théorique, en excluant l'action ou les pratiques dans lesquelles nous sommes engagés. Au contraire!

La démarche du colloque s'appuie justement sur nos actions et nos pratiques, en nous interrogeant, d'une part, sur ce qui nous « travaille », nous habite et nous questionne dans ces pratiques : nos convictions, nos inquiétudes et nos questions, les défis et les impasses que nous rencontrons, etc. D'autre part, la démarche veut favoriser un temps de pause dans le feu de l'action, pour nous engager dans un discernement collectif – ecclésial! – des appels que l'Esprit du Ressuscité nous adresse aujourd'hui, dans nos pratiques de formation à la vie chrétienne. Déjà, en vous invitant à ce colloque, nous vous proposons quelques questions qui nous apparaissent essentielles dans ce discernement, et que je résume ici dans mes mots :

- À quelles conversions notre Église est-elle conviée aujourd'hui par fidélité au Christ et à la mission qu'elle a reçue de lui?
- À quels passages sommes-nous appelés en formation à la vie chrétienne pour prendre le tournant missionnaire?

Toutefois, avant de prendre un tournant, il est préférable de regarder dans le rétroviseur et de vérifier nos angles morts; c'est ce que je vous propose de faire maintenant!

1. Bref regard dans le rétroviseur, pour mieux prendre le tournant!

L'invitation à prendre le tournant missionnaire n'est pas nouvelle : elle fait partie intégrante de l'ADN de l'Église et de la condition de disciple, selon l'expression fort évocatrice du document *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*¹⁴. Si l'Église s'en était éloignée au fil de plusieurs siècles de chrétienté, le concile Vatican II a réaffirmé avec force cette identité missionnaire de l'Église, envoyée par le Christ porter l'Évangile dans le « monde de ce temps », un monde auquel elle appartient et dont elle est résolument solidaire :

*Aussi, le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur. C'est en effet l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler*¹⁵.

¹⁴ CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile*, janvier 2016, p. 7.

¹⁵ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes (L'Église dans le monde de ce temps)*, 1965, n° 3.



On entrait ainsi officiellement dans le long et laborieux passage d'une Église de chrétienté à une Église missionnaire, alors que les sociétés occidentales étaient déjà engagées, à des vitesses variables, dans un profond mouvement de sécularisation. Ce faisant, le Concile donnait une plus grande impulsion au « renouveau catéchétique », déjà en émergence depuis le début du 20^e siècle, avec le développement des sciences humaines et de la pédagogie. Chez nous comme ailleurs dans les sociétés de tradition chrétienne, on assiste après le Concile à tout un travail d'accouchement de la catéchèse contemporaine, impliquant un long processus de déconstruction d'un modèle qui avait dominé l'Église de chrétienté pendant quatre siècles, le catéchisme. Comme dans les divers domaines de la vie de l'Église, ce renouveau catéchétique va se déployer, dans les décennies qui vont suivre, dans une série de transformations successives, au fil des différentes étapes de la sécularisation de nos sociétés.

Je vous propose de revisiter le parcours historique de cette conversion missionnaire de la catéchèse à l'échelle de l'Église universelle, puis chez nous, en nous arrêtant à quelques cônes orange qui ont jalonné ce vaste chantier.

Concile Vatican II

Dans les documents du concile Vatican II, on trouve peu de directives portant spécifiquement sur la catéchèse. Toutefois, au numéro 14 du *Décret sur la charge pastorale des évêques*, le Concile confie à ces derniers la responsabilité de veiller à la « transmission de l'enseignement catéchétique [...] dont le but est de rendre chez les hommes la foi vivante, explicite et active, en l'éclairant par la doctrine¹⁶ ». Le Concile posait ainsi les premiers jalons d'un nouveau modèle catéchétique, insistant sur l'importance d'adapter l'enseignement aux catéchisés, selon leur âge, leur personnalité et leurs conditions de vie. Soulignons cependant que cette vision de la catéchèse présupposait alors la foi des catéchisés, que la catéchèse avait pour tâche de porter à maturité.

Un peu plus loin, toujours au numéro 14, le décret invite les évêques à développer ou à restaurer le catéchuménat des adultes, pour lequel la *Constitution sur l'activité missionnaire de l'Église* donnera quelques jalons importants. Déjà, la vision du catéchuménat baptismal proposée dans cette constitution portait en germe un nouveau modèle, non seulement pour l'initiation de ceux qui demandent à devenir chrétiens, mais également pour toute la catéchèse contemporaine, lorsqu'elle sera appelée, par le *Directoire général pour la catéchèse* (1997) à développer un « caractère missionnaire plus accentué ». J'y reviendrai.

À la suite du Concile

Dans la foulée des travaux du Concile, la catéchèse sera désormais considérée comme l'une des diverses « voies de l'évangélisation¹⁷ », invitée à être davantage attentive aux personnes et à s'inculturer pour annoncer l'Évangile dans le monde actuel. Si la vision conciliaire présupposait d'emblée la foi des catéchisés, la tâche de la catéchèse s'est rapidement ouverte à « ceux qui sont encore sur le seuil de la foi », comme le montre cet extrait de l'exhortation apostolique de Jean-Paul II, *La catéchèse en notre temps* :

C'est dire que la « catéchèse » doit souvent se soucier, non seulement de nourrir et d'enseigner la foi, mais de la susciter sans cesse avec l'aide de la grâce, d'ouvrir le cœur, de convertir, de préparer une adhésion globale à Jésus Christ chez ceux qui sont encore sur le seuil de la foi¹⁸.

¹⁶ CONCILE VATICAN II, *Décret Christus Dominus (La charge pastorale des évêques)*, 1965, n° 14.

¹⁷ PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi (L'évangélisation dans le monde moderne)*, 1975, n° 44.

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Exhortation apostolique Catechesi Tradendae (sur la catéchèse en notre temps)*, 1979, n° 19.



On voit tout de même dans cet extrait que l'Église n'avait pas tout à fait quitté sa posture d'enseignante et qu'elle se considérait encore comme une actrice de premier plan dans la conversion des catéchisés... laissant un rôle d'assistance à la grâce!

Un nouveau tournant

Presque vingt ans plus tard, le *Directoire général pour la catéchèse* indiquait un nouveau tournant, en invitant la catéchèse à « se proposer comme un véritable service pour l'évangélisation de l'Église, avec un caractère missionnaire accentué¹⁹ ». Dans cette perspective, la catéchèse est vue comme un « moment essentiel du processus d'évangélisation », dont le but est de favoriser la relation avec le Christ²⁰. Pour mieux éclairer le passage d'une catéchèse d'enseignement à une catéchèse véritablement missionnaire, le *Directoire général pour la catéchèse* proposait de s'inspirer du catéchuménat baptismal pour toute la catéchèse²¹.

Aujourd'hui, nous n'avons pas fini d'explorer cette piste de l'inspiration catéchuménale de la catéchèse, héritière du Concile qui a ouvert de nouveaux chantiers pastoraux dans une perspective missionnaire, notamment celui du catéchuménat et de l'initiation chrétienne des adultes. Écoutez ce passage tiré du numéro 14 de la constitution *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, qui est encore d'une étonnante actualité et qui donnait déjà des signes avant-coureurs de cette « inspiration catéchuménale de toute la catéchèse » :

Le catéchuménat n'est point un simple exposé des dogmes et des préceptes, mais une formation à la vie chrétienne intégrale, et un apprentissage mené de la façon qui convient – formation et apprentissage par lesquels les disciples sont unis au Christ leur Maître. Les catéchumènes doivent donc être initiés comme il faut au Mystère du salut et à la pratique des mœurs évangéliques, et introduits par des rites sacrés, célébrés à des époques successives, dans la vie de la foi, de la liturgie et de la charité du Peuple de Dieu.

Chez nous, au tournant des années 2000

Chez nous, les orientations de l'AECQ, publiées en 2004 sous le titre *Jésus Christ chemin d'humanisation*, définissent l'orientation générale de la catéchèse dans la foulée du Concile et du *Directoire général pour la catéchèse* : « Ouvrir à la rencontre du Christ, voie d'humanisation intégrale pour les personnes et pour le monde²². » En la désignant comme une « formation à la vie chrétienne », l'Église du Québec propose une vision diversifiée du rôle de la catéchèse dans l'évangélisation. Ainsi,

[...] la catéchèse n'est pas restreinte à l'étape de l'initiation. Plutôt qu'un « moment », elle est comprise comme une fonction présente sous différentes formes dans toutes les composantes de l'évangélisation. La catéchèse n'est pas un temps que l'on quitte avec l'enfance; elle serait bien vaine si elle s'arrêtait au seuil de la vie adulte. La catéchèse est une dimension permanente de la vie de foi et de la communauté chrétienne²³.

On peut dire qu'au moment de la parution de ces orientations, la catéchèse était en train de vivre un passage majeur, plus radical encore que dans toute la série de transformations qu'elle avait traversées depuis le Concile. En effet, jusque là, on avait peu à peu développé une catéchèse dont les différentes dimensions étaient réparties en trois lieux distincts : un enseignement moral et religieux catholique proposé dans l'horaire régulier de l'école, une animation pastorale proposée comme un service parascolaire en lien avec le milieu et un

¹⁹ CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ, *Directoire général pour la catéchèse*, 1997, n° 33.

²⁰ *Ibid.*, n° 80.

²¹ *Ibid.*, n° 90-91.

²² ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Jésus Christ chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, p. 23.

²³ *Ibid.*, p. 104.



service d'initiation sacramentelle en paroisse. Or, malgré la conscience que l'on avait déjà de la fragilité de ce système, la fin du partenariat entre l'Église et l'État, au tournant des années 2000, a été reçue dans nos milieux comme une véritable onde de choc, tout en favorisant une vision plus intégrée et ecclésiale de la catéchèse. Nous avons alors assisté à tout un déploiement de projets et de parcours, au service desquels s'est engagé un grand nombre de catéchètes. C'est l'époque du Chantier *Passages*, où l'on disait « passer des cours aux parcours », d'un modèle scolaire à un modèle ecclésial, élargissant la catéchèse à tous les âges de la vie.

Mais dans le feu de l'action, le caractère permanent, diversifié et communautaire de la catéchèse a fini par se retrouver dans notre angle mort. Encore aujourd'hui, nos pratiques et nos projets catéchétiques tournent principalement autour de l'enfance et des sacrements, souvent en marge des autres aspects de la vie de la communauté chrétienne. De plus, même si cela fait plusieurs décennies que notre société se déchristianise à la vitesse grand V, il faut avouer que la prise de conscience d'une conversion missionnaire de la catéchèse est relativement récente chez nous! Et une fois que nous avons adopté de nouveaux parcours ou de nouveaux fonctionnements, au début des années 2000, nous avons fini par nous y installer, en faisant quelques ajustements ou quelques adaptations, alors que les personnes que nous rencontrons dans ces parcours sont déjà rendues ailleurs...

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Comment est-ce que je me situe devant ce bref parcours historique de la conversion missionnaire de la catéchèse? Mes découvertes, observations, mes réflexions...
- En pensant à ma pratique de formation à la vie chrétienne ou à ce qui est proposé dans mon milieu, quelles convictions m'habitent? Quelles difficultés ou quelles questions me travaillent?



Nous nous trouvons donc aujourd'hui à une nouvelle croisée des chemins. L'enthousiasme que nous manifestons devant les différents lieux de réflexion sur le tournant missionnaire indique que nous sommes à la recherche de nouvelles avenues à emprunter. Maintenant que nous avons jeté un œil dans le rétroviseur, portons maintenant notre regard sur la route qui s'allonge devant nous.

2. Entrer dans le mouvement de Pâques...

Les interventions du pape François évoquent différents pièges et tentations qui guettent notre Église actuelle. En effet, celle-ci a du mal à se dépouiller de ses vêtements de certitudes, de prospérité et de puissance longuement élaborés au fil des siècles de chrétienté. En ces temps d'incertitude, de décroissance et de fragilité, de bouleversements et de réaménagements pastoraux, on se met à nouveau à la recherche d'orientations claires, d'un trajet précis, de véhicules « clés en main » et faciles à manier.

Voici quelques pièges ou tentations qui nous attendent au tournant :

- **La tentation de l'efficacité et de la performance** : elle se manifeste par la quête de stratégies éprouvées ou de pratiques gagnantes, qui nous permettraient de faire l'économie d'un long et laborieux processus de recherche, impliquant des tâtonnements et des risques de se tromper...
- Cette tentation va de pair avec celle de la **recherche de succès rapides et garantis** : on s'impatiente des processus de réflexion et de discernement trop longs, on voudrait accélérer le temps requis pour mûrir et pour transformer nos approches – ne trouvez-vous pas que ces deux tentations rejoignent celles des personnes qui réclament un accès rapide aux sacrements et à qui l'on répond qu'« il faut du temps pour devenir chrétien »?



- La **recherche de l'unité dans l'uniformité** : ce serait tellement mieux si tout le monde allait dans la même direction, avec les mêmes outils et un même vocabulaire – alors que l'expérience de la Pentecôte se passe dans la diversité des langues et que l'opérateur de l'unité dans cette diversité n'est pas notre propre effort collectif, mais bien... l'Esprit Saint!
- La **recherche des grands nombres**, encore bien présente dans les évaluations de nos réussites pastorales, comme dans l'élaboration de nos nouveaux projets : on veut rejoindre un plus grand nombre de personnes! Or, cette attente n'appartient-elle pas à un régime de chrétienté que l'on dit pourtant vouloir mettre de côté?
- La **tentation du repli identitaire**, où l'on cherche à se définir en opposition ou en dehors du monde actuel et de ses tribulations; pourtant l'Église n'est-elle pas invitée, depuis le Concile, à se situer dans une relation d'appartenance et de solidarité avec le monde contemporain, en courant le risque du dialogue?

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE



- Parmi ces tentations, laquelle ou lesquelles me rejoi(gnen)t ou m'interpelle(nt) le plus?
- Avec quelles préoccupations, attentes ou questions est-ce que j'aborde ce tournant missionnaire?

En énumérant ces tentations, je ne peux m'empêcher de constater une troublante résonance avec la culture actuelle, imprégnée de l'économie de marché et de l'utopie transhumaniste : nos tentations ecclésiales appartiennent à cette même culture, qui valorise les solutions pratiques, immédiates et efficaces, plutôt que les longs processus de réflexion qui transforment les mentalités et les cœurs. Ces tentations qui occultent et disqualifient les échecs ou les fragilités humaines en glorifiant toute avancée technologique permettant de dépasser les limites et d'avancer vers une humanité toute puissante.

Faisant écho à l'invitation du pape François à devenir une « Église en sortie », le document du Conseil Communautés et Ministères, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, écrit ceci dans son introduction :

En effet, le risque est fort de chercher une recette rapide, qui permettrait la croissance de l'Église et en limiterait le déclin quantitatif. Comme Nicodème, on voudrait savoir quoi faire ou comment faire, alors qu'il nous est demandé de « naître d'en haut » (Jn 3), c'est-à-dire, pour l'Église, de revenir à sa source et à son origine²⁴.

La démarche de notre colloque s'inscrit résolument dans cette interpellation à naître d'en haut, une image éminemment baptismale. Pour nous, il s'agit de vivre un nouveau passage, d'entrer dans le mouvement de Pâques, à la suite de Jésus mort et ressuscité et guidés par l'Esprit Saint. L'enjeu n'est pas de nous transformer pour suivre les tendances actuelles ni de changer d'image pour mieux faire passer un message. Il s'agit de vivre soi-même cette conversion à l'Évangile que nous annonçons. Il s'agit de vivre comme baptisés et comme Église cette plongée baptismale qui consiste à « mourir avec le Christ » à tout ce qui fait obstacle à l'action de la grâce dans nos projets, pour laisser l'Esprit Saint nous transformer en une Église missionnaire, signe de l'amour de Dieu pour le monde de ce temps.

²⁴ Pages 6 et 7.



Dans ce mouvement pascal, il ne suffit pas de porter notre regard sur la vie et ses promesses, sur nos aspirations et nos projets. Certes, ce qui nous fait vivre et nous mobilise sera bien présent dans nos délibérations... je l'espère! Mais aucune résurrection ne peut se vivre en occultant ou en passant trop rapidement sur les morts qui nous habitent. La traversée pascale implique de regarder la mort en face, de consentir à y entrer puisque c'est là que le Seigneur nous attend pour nous conduire à une vie nouvelle.

C'est pourquoi la démarche des forums vécus au printemps, et maintenant du colloque, s'amorce à partir des difficultés et des impasses rencontrées dans nos pratiques. Nous allons regarder nos manques, nos insatisfactions, nos irritants, ce qui nous « fait mourir »... Non pas avec désespoir ou fatalisme, mais avec espérance. Oser affronter la mort, comme chrétien, c'est savoir que nous n'y sommes pas seuls et que c'est en acceptant d'y entrer que nous pouvons renaître.

Je vous parlais tout à l'heure de cette invitation lancée par le Concile à s'ouvrir à une « réforme permanente », qui fait de l'Église la première destinataire de l'évangélisation, sans cesse appelée à se convertir. Cette invitation s'enracine dans le mouvement même de la foi au Christ, par lequel chaque baptisé/e est constamment appelé/e à entrer dans le Mystère de Pâques. Je vous livre à ce propos un passage particulièrement lumineux d'un article du théologien François Moog, qui propose une réflexion sur les « sources de la Nouvelle Évangélisation » dans la foulée du synode de 2012 :

Le premier enjeu de la Nouvelle Évangélisation est alors la (re)découverte que l'on n'est jamais définitivement chrétien. Non seulement on ne naît pas chrétien, mais on peine sans cesse à le devenir. Le processus d'évangélisation est toujours et sans cesse un renouvellement. Nous sommes toujours des croyants défaillants, jamais définitivement chrétiens : la condition de disciples du Christ se vit toujours sous le registre du combat pour la grâce, contre le péché, pour la conversion, contre les résistances à l'action de Dieu. Nous avons toujours nous-mêmes à être évangélisés²⁵.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Comment est-ce que je reçois cette invitation à « entrer dans le mouvement de Pâques »... comme baptisé/e...dans mon engagement en formation à la vie chrétienne?
- À quoi suis-je appelé/e à mourir, pour prendre le tournant missionnaire en formation chrétienne?
- Quelle espérance m'habite?



3. Conclusion : ... pour plonger dans le décor!

Je termine avec la deuxième image de mon titre : « pour plonger dans le décor ». Vous aurez certainement reconnu les mérites de cette image dans la perspective baptismale que je viens de déployer! Voyons de plus près ce qu'il en est.

Peut-être avez-vous déjà vécu l'expérience traumatisante de « plonger dans le décor » en vélo ou en voiture, en ratant un virage pris un peu trop rapidement, ou en prenant un tournant un peu trop enneigé. Cela m'est arrivé une fois : j'ai perdu le contrôle de ma voiture sur une route glissante et je me suis retrouvée prise dans un banc de neige, pas mal secouée.

²⁵ François MOOG, « Aux sources de la Nouvelle Évangélisation », dans F. MOOG et J. MOLINARIO, dir., *La catéchèse au service de la Nouvelle Évangélisation*, Paris, Desclée de Brouwer, 2013, p. 17.



Mon image semble peu appropriée pour parler du colloque. Elle fait peur et on n'a pas de tout envie de recommencer l'expérience de se retrouver si brutalement dans le décor. On sera plus prudent, la prochaine fois!

Mais dans le cadre de ce colloque sur le tournant missionnaire, j'aimerais vous proposer de regarder cette image dans un kaléidoscope, en nous amusant à rapprocher ses différentes significations. En effet, « plonger dans le décor » veut aussi dire...

- voyager, parcourir des sentiers magnifiques, découvrir des paysages à couper le souffle ou des endroits qui font rêver : j'ai trouvé sur Internet une agence de voyages qui en a fait son slogan;
- voir le making-of ou visiter les lieux de tournage d'un film ou d'une série télévisée, comme le propose le webzine des voyages Planet monde;
- ou s'imprégner d'un lieu, d'une ambiance, d'un milieu précis...

En ce sens, l'expression « plonger dans le décor » ne pourrait-elle pas rejoindre celle qui est chère au pape François, qui nous invite à « devenir une Église en sortie »? Plus encore, en rapprochant les différentes évocations de cette image, je voudrais mettre en évidence que prendre le tournant missionnaire en plongeant dans le décor consiste à...

- courir le risque de lâcher le volant pour laisser l'Esprit nous conduire;
- prendre conscience, comme baptisés et comme Église, de notre appartenance à la famille humaine; nous sommes dans, et non vis-à-vis, à côté ou au-dessus de cette humanité que Dieu le Père aime passionnément et qu'il veut sauver de la mort;
- fréquenter la route de nos propres existences humaines, qui sont le décor même du passage de la mort à la vie à la suite du Christ!

Je vous souhaite donc de vivre une véritable plongée dans le décor!



RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- En quoi consisterait une véritable « plongée dans le décor » pour moi?
- Quels risques présenterait pour moi cette « plongée dans le décor »? Quels en seraient les avantages ou les bénéfices?



Se savoir précédés, voyager léger



Sophie Tremblay
Institut de pastorale des Dominicains

Dans une conscience plus vive du contexte missionnaire dans le Québec actuel, notre colloque vise à encourager les approches, les pratiques et les projets en voie de transformation, alors que se manifestent simultanément un sentiment d'urgence et des résistances au changement. C'est souvent la peur qui alimente l'urgence de changer et les résistances au changement, mais la peur est bien mauvaise conseillère. C'est pourquoi nous souhaitons trouver en nous des motivations plus profondes d'aller de l'avant, de risquer davantage, en prenant le temps de discerner ce qui est à repenser. Le discernement est le fruit d'un mûrissement, il nécessite une écoute attentive des questions et des malaises que nous sommes tentés de balayer du revers de la main dans notre empressement à passer à l'action. Il implique de nous rendre attentifs à nos angles morts et de nous interroger sur ce qui nous semble évident.

Dans cette conférence, je prendrai la parole non seulement comme théologienne, mais comme croyante, comme catéchète bénévole et comme maman. Je voudrais attirer votre attention sur ce qui m'apparaît antérieur et préalable à toute pratique : le positionnement et la posture adoptés par les personnes et les institutions d'où proviennent les approches, les pratiques et les projets en question.

Commençons par « positionnement » : il s'agit du « processus de construction qui permet de se positionner, mais aussi d'être positionné dans un environnement défini²⁶ ». Par exemple, quand je suis catéchète bénévole dans ma paroisse, je me positionne simplement comme une croyante, maman de 2 enfants en formation. Mais quand je prends la parole comme théologienne et professeure à l'Institut de pastorale, je me trouve en position d'experte. Si je vais assister à une conférence dans ma paroisse, je suis alors en position de destinataire de cette activité. La position que nous occupons conditionne inévitablement la perception que nous nous faisons de l'environnement et des personnes rencontrées. Il est facile de devenir malgré soi le prisonnier inconscient de son positionnement. La première partie de mon exposé plaidera pour la nécessité de sortir des limites de notre positionnement de formateurs et de formatrices. C'est à mon avis la première démarche à accomplir pour entrer dans une perspective missionnaire.

La posture, quant à elle, « définit la manière de s'acquitter de sa fonction (ou de tenir son poste). C'est nécessairement un choix personnel relevant de l'éthique²⁷ ». La posture relève donc d'un ensemble d'attitudes qui orientent la manière d'interagir avec les autres. Elle peut varier en fonction des circonstances. Dans la position de catéchète, il m'est possible d'adopter

²⁶ Rachel CHAMLA, « A propos de la réforme du DEASS : de l'intervention sociale et de l'expertise sociale », *La revue française de service social*, Expertise et évaluation, ANAS, n° 236, 2010, p. 70.

²⁷ Paul MAELA, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 153.



une grande variété de postures à l'égard des destinataires de ma pratique. Je vais caricaturer quelques-unes des postures possibles : le puits de connaissance, la croyante exemplaire, la propagatrice insistante, l'avocate à la défense de l'Église, etc. La posture adoptée détermine la tonalité des interactions entre personnes. Son rôle est crucial. C'est pourquoi les parties suivantes de mon exposé s'y rapporteront. Le titre de ma conférence renvoie à sa 2^e partie, à la conscience de se savoir précédés par plus grand que nous et l'impact sur nous, catéchètes, de cette prise de conscience, ainsi qu'à sa 3^e partie, à une invitation à voyager léger et à revenir à l'essentiel en catéchèse.

1. Se déprendre du piège de notre positionnement

Vous et moi regardons la formation à la vie chrétienne d'un point de vue particulier : nous sommes tous et toutes positionnés comme formateurs et formatrices, quelles que soient nos responsabilités concrètes sur le terrain. Notre première préoccupation est celle de transmettre à d'autres ce qui nous tient à cœur et qui nous structure comme croyants et croyantes. Ceci se manifeste par la prédominance de la didactique en catéchèse : Que vais-je leur dire, et comment le leur dire? Quels livres? Quels textes bibliques? Quelles méthodes? Comment faire passer le message que je veux porter?

Le petit catéchisme est loin derrière nous, mais la relation didactique (entre le formateur et le contenu²⁸) persiste à occuper la première place et, parfois, à prendre toute la place. Passer de l'école à la paroisse n'y a rien changé : nous demeurons littéralement englués dans la relation didactique. La relation pédagogique (entre le formateur et les apprenants) n'est pas ignorée, mais on en reste souvent au simple souci du bon climat et de la satisfaction globale des destinataires. Nous ne prenons pas toute la mesure de la valeur formatrice de la relation pédagogique en elle-même. Enfin, la relation d'apprentissage (entre les apprenants et le contenu) demeure sous-développée, et ce, même dans les démarches catéchuménales, qui devraient lui réserver une place de choix. Pour lui donner l'importance qu'elle mérite, il est nécessaire de prendre en considération le point de vue des apprenants, et donc de nous laisser bousculer dans notre positionnement.

J'ai observé que, spontanément, nous prenons tous pour référence implicite ce que nous avons nous-mêmes reçu et vécu. L'expérience de chacun lui sert en quelque sorte de mesure implicite, par défaut. Mais le contexte que nous avons connu n'existe plus, ni dans la société ni dans l'Église. Il a changé dans un processus graduel, étalé dans le temps : nous nous y sommes tellement habitués en cours de route que nous avons perdu de vue d'où nous sommes partis. En outre, nous demeurons tous imprégnés par nos années d'enfance et d'adolescence : c'est la période de formation de l'identité et de la sociabilité, dont nous partageons implicitement les références avec les personnes qui ont grandi à la même époque.

Ce positionnement inévitable nous rend la tâche plus difficile lorsque nous voulons prendre le tournant missionnaire et transformer nos pratiques de formation à la vie chrétienne. Nos références inconscientes et implicites nous ramènent en arrière et nous font concevoir la nouveauté à l'intérieur de contours déjà établis. C'est pourquoi, dans les cinquante dernières années, nous avons surtout réaménagé et adapté ce dont nous avons hérité d'un passé récent. La seule manière de nous soustraire à cette force d'inertie, c'est d'abord de prendre conscience de notre positionnement et, ensuite, de nous sensibiliser au point de vue des personnes n'ayant pas le même positionnement ni le même cadre de référence. Il peut s'agir de personnes différentes par l'âge, l'origine, la culture, le milieu, l'expérience de vie. C'est un exercice de mise à distance et d'empathie aussi intéressant que dérangent.

²⁸ Je me réfère ici aux trois relations du triangle pédagogique de Jean Houssaye utilisé en sciences de l'éducation.

Voir Jean HOUSSAYE, *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Berne, Peter Lang, 2000, 3^e éd, 297 p.



Je vous donne un exemple. Je pense à Sara une préadolescente de ma paroisse de l'est de Montréal, qui a reçu la confirmation l'an dernier et qui a fait auparavant partie de mon groupe de catéchèse. Elle appartient au club des servants et lecteurs. Je la vois donc fréquemment à l'eucharistie, ainsi que sa mère. Toutefois, j'ai connu un monde marqué par l'omniprésence des symboles et des rites chrétiens qui n'est pas du tout celui de Sara. Sara ne regarde pas de films bibliques à la télé pendant la Semaine sainte. Elle n'a jamais croisé notre curé en dehors de l'église. La religion est un sujet de conversation réservé à la paroisse et à la maison dans certaines circonstances. Sara ignore qu'il y a déjà eu des messes de Noël à minuit. Elle s'y rend à 18 heures avec sa mère, bien avant qu'arrivent leurs invités qui, eux, n'y vont plus. Elle ne voit pas pourquoi il faudrait manger du poisson le Vendredi saint et attendre au dimanche de Pâques pour manger son chocolat en forme de princesse Disney. L'Église et le monde de Sara sont grandement différents de ceux que j'ai connus. D'ailleurs, je m'interroge sur ce qui la motive à fréquenter la paroisse avec sa mère, mais je n'ai jamais osé le lui demander. Je reconnais en elle une croyante, mais je n'ai aucune idée de l'impact que cela peut avoir dans sa vie.

Je me suis laissé bousculer par Sara, les autres jeunes et leurs parents. J'ai vécu les douze rencontres de cette année de catéchèse dans un inconfort auquel je n'ai pas voulu me soustraire. Je me sentais encombrée par le livre et la méthode que je devais suivre. J'avais trop souvent l'impression que nous évitions de parler de la raison d'être de ce que nous faisons ensemble. Nous, les adultes, les parents faisons comme s'il était possible de faire connaître à nos enfants ce que nous avons nous-mêmes connu dans notre jeunesse, alors que nous sentons pourtant à quel point c'est faux. Je nous sentais complices dans la perpétuation de cette fiction, comme dans le conte des habits neufs de l'empereur.

Dans le monde de Sara et ses amis, la pression sociale s'exerce en sens contraire de l'appartenance religieuse et il ne subsiste qu'une faible part de l'empreinte rituelle et symbolique du christianisme sur la vie quotidienne. Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour être généreux et altruiste, ni pour faire preuve de sens moral, ni pour avoir une vie heureuse. Alors, qu'est-ce que croire? Pourquoi croire? Quelle différence cela peut-il faire dans la vie réelle au cœur d'une société sécularisée et hypermoderne comme celle du Québec?

2. Se savoir précédés

Se dégager du piège de notre positionnement est nécessaire, à mon avis, pour entrer dans une véritable perspective missionnaire. Nos présupposés sont de plus en plus en décalage avec la réalité. Attention, cela ne signifie en rien que nous partons de zéro. Une conception trop linéaire du processus d'évangélisation et de la première annonce risque de nous jouer de mauvais tours. Il ne s'agit certainement pas de s'assurer qu'une personne a bien acquis tous les préalables voulus avant de passer de la première annonce à la catéchèse proprement dite, et ainsi de suite. Voilà qui relève d'une théologie de la Révélation trop limitée et encore marquée par les notions du concile Vatican I, formulées en réaction au rationalisme du XIX^e siècle : « Dieu (et analogiquement l'Église) se comporte vis-à-vis de la société humaine comme un grand instructeur qui l'informe de vérités qu'elle ne peut pas ou qu'elle ne peut que très partiellement découvrir par elle-même²⁹. » La foi est vue comme une soumission obéissante aux décrets de Dieu et à l'autorité de l'Église, donc comme un acte de la volonté portant sur des vérités intemporelles et relevant de l'argument d'autorité.

²⁹ Bruno DEMERS, « Les "nouvelles" notions de révélation et de foi de *Dei Verbum* et la catéchèse », *Lumen Vitæ*, vol. LXVIII, 2013, no 1, p. 22.



La formation à la vie chrétienne est vidée de sa spécificité quand elle demeure ainsi à la remorque du modèle de l'instruction. Mais alors, me demanderez-vous, quelle est sa spécificité? Elle ne peut être que d'ordre théologal, c'est-à-dire relevant d'une recherche et d'une reconnaissance de la présence active de Dieu dans le monde. Cette *reconnaissance* ne correspond pas à une *connaissance* et comporte une part d'*inconnaissance*. Comme l'exprime Albert Nolan, « Dieu n'est pas un objet. Dieu n'est pas une chose à côté des autres choses ou un être à côté des autres êtres³⁰ ». Pour cette raison fondamentale, la formation à la vie chrétienne se distingue profondément de tout autre type de formation. Le langage humain est poussé à ses limites lorsqu'il est question de Dieu qui est mystère vivant : non pas une énigme parmi d'autres, mais le mystère premier et dernier. Il ne peut être réduit au statut d'objet de nos discours ou d'objectif de nos pratiques. On ne peut le montrer ni le démontrer.

Nous pouvons faire de notre tradition religieuse un objet d'apprentissage et de connaissance, mais jamais de ce qui en est le centre et l'enjeu ultime : que Dieu soit réel ou non pour chacun, chacune d'entre nous. Voilà sans doute le non-dit que je sentais planer constamment en fond de scène de mes rencontres avec le groupe de Sara et leurs parents. Si l'on considère cet élément comme relevant d'une première annonce dans une vision chronologique et linéaire du processus d'évangélisation, on le considère comme un acquis, donc comme un « objet de connaissance ». Dans *La joie de l'Évangile*, le pape François signale que cette annonce est première au sens qualitatif. Pour ma part, je préfère utiliser l'expression *annonce primordiale*.

L'annonce primordiale correspond bien à la conception de la Révélation de la constitution *Dei Verbum* du concile Vatican II, comme acte personnel de Dieu qui se laisse connaître dans une histoire, par des événements et par les paroles qui les interprètent. Cela influence la posture que l'on adopte dans la formation à la vie chrétienne. En fait, il s'agit d'un ancrage primordial, dans le même sens que nous parlons d'annonce primordiale. L'initiative vient de Dieu et non pas de nous. Quand je rencontre une personne en contexte missionnaire, Dieu m'a toujours déjà précédé : « En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au Mystère pascal³¹. » Cela ne signifie pas que les personnes en soient nécessairement conscientes ou capables d'en parler, comme nous aimerions tant pouvoir le vérifier ou le contrôler, mais cela s'inscrit quelque part en filigrane de leurs aspirations profondes et de leur sensibilité au mystère dont souvent ils ne perçoivent pas eux-mêmes la profondeur et la portée. Dans la posture fondamentale de se savoir précédés, le premier mouvement n'est donc pas de parler, mais d'abord d'entrer en relation, d'observer et d'écouter afin d'entendre, de reconnaître et de nommer ce qui se joue du Mystère pascal dans la vie des personnes que nous rencontrons. Cela n'apparaît pas forcément au premier coup d'œil, encore moins dans notre société sécularisée, où la spiritualité demeure repliée dans la sphère la plus intime. Ces ouvertures au mystère sont le plus souvent exprimées avec maladresse, avec peu de mots et, surtout, sans mots religieux. Mais ne s'agit-il pas au fond d'un signe que ces personnes sont en quête de Dieu? Plus encore, le désir, « voie d'accès au Mystère³² », ne serait-il pas la trace de Dieu qui se révèle d'une manière particulière dans la vie de chacun? N'est-il pas étonnant de découvrir que saint Basile exprimait une conviction semblable au IV^e siècle : « Ce n'est pas un enseignement extérieur qui nous apprend à aimer Dieu. Dans la nature même de l'être vivant – je veux dire de l'homme – se trouve inséré comme un germe qui contient en lui le principe de cette aptitude à aimer³³. »

³⁰ Albert NOLAN, *Suivre Jésus aujourd'hui*, Paris/Montréal, Cerf/Novalis, 2009, p. 179.

³¹ CONCILE VATICAN II, *Constitution Gaudium et Spes (L'Église dans le monde de ce temps)*, 1965, n° 22,5.

³² Louis ROY, *Libérer le désir*, Montréal, Médiaspaul, 2009, p. 9. Voir aussi Benoît GARCEAU, *La voie du désir*, Montréal, Médiaspaul, 1997, 103 p.

³³ BASILE DE CÉSARÉE, *Les règles monastiques*, Tournai, Maredsous, 1969, p. 49.



Je reviens à l'exemple de Sara. Ai-je pu percevoir quelque chose de sa quête de Dieu et de la manière dont Dieu se laisse découvrir par elle? Sara et moi avons eu des rapports sympathiques, mais plus circonstanciels et superficiels que je l'aurais souhaité. Néanmoins, j'ai pu avoir un peu accès au monde de Sara grâce à certaines de ses prises de parole. Lors d'une catéchèse portant sur le pardon, la consigne était de se remémorer une situation où chaque enfant avait pu blesser une personne qui leur faisait confiance. Après quoi, chacun devait déchirer un cœur de papier. Contrairement aux autres jeunes, Sara a refusé catégoriquement de déchirer le cœur de papier. Je lui ai demandé pourquoi. Elle a répondu que jamais, au grand jamais, elle ne voudrait briser le cœur de quelqu'un. Elle se sentait incapable de déchirer un cœur, ne fût-ce que symboliquement. Cette délicatesse de cœur manifestait l'importance des relations interpersonnelles dans la vie de Sara. Son premier mouvement était d'ordre altruiste et empathique. Dans le cœur de Sara, n'y a-t-il pas un germe de la manière même dont Dieu aime notre humanité? Ne serait-ce pas pour elle une voie privilégiée par laquelle Dieu se laisse pressentir et découvrir?

3. Voyager léger

Comme vous l'avez sûrement constaté, ce ne sont pas mes « réussites » en catéchèse que je vous relate, mais plutôt les rendez-vous manqués qui m'ont le plus donné à réfléchir. Même dans ces moments, j'ai quand même pu entrevoir comment le Seigneur avait pris les devants auprès des personnes que je rencontrais. Pourtant, empêtrée dans le cadre de temps et de lieu, le matériel et le contenu à passer, je me sentais en décalage, en périphérie de l'essentiel. Plus j'ancre ma posture comme formatrice dans la conviction d'être précédée, plus il m'est essentiel de voyager léger, avec l'annonce primordiale, c'est-à-dire le kérygme, au premier plan. Il me semble que toute formation à la vie chrétienne vise d'abord à s'appropriier et se réappropriier le kérygme et, ensuite, le déployer. Sans l'appropriation du kérygme, il n'y aura rien à déployer.

Articuler la formation à la vie chrétienne au kérygme ne se résume pas à répéter sur tous les tons que Christ est mort et ressuscité. La continuité de la tradition vivante est assurée non par une répétition pure et simple de la formulation néotestamentaire du cœur de notre foi, mais par un acte d'interprétation :

Dans cette perspective, interpréter veut dire mettre en relief le sens d'un événement passé en rapport avec la situation contemporaine. Notre tâche à nous consiste, en prenant appui sur les premiers signifiants du langage de la révélation, à utiliser les nouveaux signifiants qu'offrent la culture, le langage contemporain³⁴.

C'est ce que je m'efforce de faire en catéchèse, dans les limites de mes moyens. Je vous partage quelques-uns de mes points de repère. Je trouve nécessaire d'exprimer clairement ce qui distingue la foi chrétienne des autres fois religieuses ou visions du monde. En 1977, mon enseignante de 4^e année disait qu'être chrétien, c'était être comme tout le monde. Je prends le contrepied de cette affirmation : être chrétien, c'est être différent. Mais comment qualifier cette différence? Comment est-elle perceptible par les autres? Est-elle toujours visible? Qu'est-ce que ça change, d'être chrétien? Qu'est-ce que ça apporte, de croire? En quoi est-ce différent d'être athée, musulman ou bouddhiste? Je laisse les destinataires de mes catéchèses affronter ces questions. Je leur explique aussi certains traits fondamentaux de l'être chrétien, de manière simple et synthétique.

³⁴ Bruno DEMERS, *Loc. cit.*, p. 31.



Ainsi, je pense que la foi chrétienne demeure incompréhensible pour une personne qui n'est pas consciente que les humains ont besoin d'être sauvés et aidés par plus grand qu'eux-mêmes. Sinon, ça se réduit à être gentil, respecter les autres et faire preuve de bonne volonté, et pas besoin d'être chrétien pour ça. Je cherche donc à mettre en évidence à quel point il est difficile d'aimer véritablement les autres et de se tenir debout devant les situations injustes ou violentes. S'il était facile de compter sur nos propres forces pour y arriver, le monde ne serait pas tel que nous le voyons. Vivre en relation avec soi, les autres et l'environnement est un défi quotidien. Tous les humains, même les plus vertueux, font parfois le mal qu'ils auraient voulu éviter, et n'arrivent pas forcément à faire le bien qu'ils auraient voulu faire (voir *Romains 7, 19*). Comme humains, nos aspirations se heurtent au fait que nous sommes fragiles, limités, imparfaits.

Le premier trait fondamental pour moi est donc la prise de conscience de cette discordance entre nos intentions généreuses et ce dont nous sommes réellement capables. Ceci me conduit au deuxième trait fondamental de la foi chrétienne : nous croyons que nous ne sommes pas abandonnés à nous-mêmes, simples fruits du hasard dans un univers indifférent à notre sort. Il y a une source à l'origine de nos vies et de tout ce qui existe. Notre existence se reçoit de cette source mystérieusement présente, que nous appelons Dieu. Ce n'est pas un super-être qui ferait nombre avec tout ce qui existe. Nous ne pouvons pas parler de lui comme nous parlons de ce qui s'offre à nos sens. Dans une société comme la nôtre, il est plus facile d'être athée ou agnostique que d'être croyant. La question de l'existence de Dieu est donc essentielle et première, et ne peut jamais être considérée comme un acquis. Mais en quel Dieu croyons-nous? Y a-t-il une manière proprement chrétienne de croire en Dieu?

Voilà qui ouvre la porte à mon troisième trait fondamental. Nous croyons que Dieu est amour, c'est-à-dire qu'il est relation en lui-même et avec nous. Nous croyons en Dieu comme Père, Fils et Esprit, quoique ces mots demeurent bien pauvres pour en parler. Nous nous relions à la vie et à la mort de Jésus de Nazareth. Même en étant victime d'une mort violente et injuste, ses paroles et ses attitudes ont témoigné d'un amour inimaginable. Ses disciples ont témoigné de sa résurrection en révélant les effets inattendus de sa présence continuée dans leur vie par le don de son Esprit. Croire en Jésus le Christ, ce n'est pas seulement se rappeler un homme extraordinaire, mais se référer à une présence actuelle et agissante, même si nos yeux ne le voient pas. C'est un don gratuit, le don ultime, qui change tout. Mais comment cela change-t-il quelque chose pour nous? Si Dieu est agissant, comment le fait-il? Manifestement, il n'empêche pas la guerre, la misère, la souffrance, la mort. Son action, comme son existence, ne peut être considérée comme une évidence et ne peut faire l'objet d'une démonstration rationnellement contraignante. Alors comment?

Ceci m'amène à mon quatrième et dernier trait fondamental : l'Esprit du Christ mort et ressuscité, l'Esprit du Père source de la vie vient travailler en nous de sa touche discrète comme une brise, pour ouvrir et agrandir notre cœur. Son amour est plus grand que notre cœur, il voit au-delà des apparences et nous offre inlassablement sa vie, son amour patient et miséricordieux capable de nous transformer de l'intérieur. Même si tout le monde te rejetait, Dieu, lui, t'accueille sans condition, et ta vie a du prix à ses yeux. Même dans le tourment de grandes difficultés, tu n'es jamais seul, l'espérance de la résurrection est possible déjà ici-bas. Par le don de sa vie, il accomplit comme une transfusion d'amour dans nos cœurs. [Seigneur], « lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé » (*Hymne de la Pentecôte*). Cet amour régénère les humains. Il les rend capables d'aimer au-delà de leurs propres forces, et de semer de la joie, de la paix et de la bonté là où l'on aurait cru cela impossible.



Être croyant, c'est d'abord reconnaître cette présence mystérieuse et ce don de vie dans sa propre existence, et en être témoin dans celle des autres. Je me réfère beaucoup aux dons et aux fruits de l'Esprit pour en reconnaître la trace, comme des pas dans le sable. Là encore, il s'agit de voir comment ces dons peuvent s'exprimer avec des signifiants contemporains. Quand on en reste trop à la formulation littérale des lettres de l'apôtre Paul, ces dons et ces fruits semblent auréolés de surnaturel et enfermés dans la sphère religieuse. Pourtant, ces dons sont semés par l'Esprit qui souffle où il veut, sans tenir compte des frontières d'identité ou d'appartenance. Ce sont des dispositions intérieures qui se manifestent de manière incarnée dans le courant de la vie quotidienne.

Par exemple, quand Sara refuse de déchirer le cœur de papier, je vois en elle un signe du don dit de piété ou d'affection filiale. Sara est disposée à aimer les autres d'un cœur généreux et sensible, et cette disposition dépasse en elle la commune mesure. J'y vois une trace de l'amour de Dieu déposé mystérieusement au plus profond de son cœur. Dans le groupe de Sara, il y avait aussi Matthieu, féru d'astronomie, fasciné par la taille de l'univers et le concept de l'infini. Les conditions ayant permis l'apparition de la vie sur terre l'émerveillaient. Il était sensible au fait que la vie nous est donnée et que nous la recevons comme un cadeau de Dieu. Je voyais dans son attitude les signes du don de science. Un autre exemple me vient d'une catéchumène de dix-huit ans que j'ai accompagnée. Elle avait subi beaucoup d'humiliation à l'école secondaire et, deux ans avant d'entreprendre son cheminement, elle s'était un jour levée pour défendre sa dignité. Dans l'élan intérieur qui lui a permis de résister à la violence exercée contre elle, j'avoue avoir reconnu le don de force.

Ici, vous commencez sans doute à percevoir comment ce quatrième trait rejoint le premier. L'action de l'Esprit nous amène petit à petit au-delà de nos limites. Il peut transformer nos imperfections en chemins de communion avec lui et avec les autres. En réalité, il le fait déjà incognito dans la vie des destinataires de mes catéchèses, comme je reconnais qu'il le fait dans la mienne et dans celle d'autres personnes que je connais. Je cite Louis Panier :

Les Apôtres ne sont pas d'abord les diffuseurs d'un message (d'un discours) sur la résurrection de Jésus, qu'il faudrait enseigner au monde. La mission n'articule pas le groupe ecclésial de ceux qui savent au monde de ceux qui ne savent pas, la bonne nouvelle n'est pas une information à connaître. Les Apôtres ne sont pas « témoins de la résurrection », au sens où il leur faudrait raconter ce qu'ils ont vu (ils ne racontent d'ailleurs pas leurs souvenirs). Mais ils sont témoins des effets de la parole parmi les hommes, effets qui peuvent être signifiés et nommés par la résurrection de Jésus. Ils font œuvre d'interprétation plus qu'ils ne disposent d'un savoir à diffuser auprès des ignorants³⁵.

Ainsi, peut-être que mon quatrième point devrait, en réalité, être considéré comme le premier. Je me sens interpellée à d'abord faire œuvre de témoin, au sens où l'entend Panier, auprès des personnes que je forme. Considérer la formation à la vie chrétienne sous cet angle constitue une invitation audacieuse à se centrer sur l'annonce primordiale, dans la confiance en cette Parole vivante et agissante sous le souffle de l'Esprit, et à garder pour plus tard une foule d'éléments de contenu dont nous avons tendance à surcharger nos catéchèses. Ces autres éléments prendront sens ultérieurement, dans la mesure où ils pourront être reliés et articulés au kérygme et quand les personnes en formation auront l'appétit de partir à leur découverte. C'est à ce prix qu'ils seront plus qu'une information à retenir ou des connaissances à emmagasiner.

³⁵ Louis PANIER, « Portes ouvertes à la foi. La mission dans les Actes des Apôtres » dans *Lumière et vie*, n° 205 (1992), p. 109-110.



Conclusion

Le tournant missionnaire, on le voit bien, nous appelle tous et toutes à nous laisser travailler de l'intérieur, à regarder autrement, à écouter davantage, à entrer en relation, à laisser l'Esprit du Ressuscité nous faire entrer dans sa danse. À coup sûr, cela dessine un autre visage d'Église. Dans les *Actes des Apôtres*, la communauté de Jérusalem ne demeure pas centrée sur elle-même, elle éclate à tous les vents. *Actes 2, 42* est le point de départ, pas la conclusion. Pierre se rend dans la maison du centurion Corneille, il en revient transformé. Le diacre Philippe se laisse attirer par l'Esprit sur la route quasi déserte où il montera dans le char de l'eunuque éthiopien. Paul fait le tour de la Méditerranée. Entre Juifs et Grecs, l'Église naissante a plus d'un centre, plus d'un visage, plus d'une langue. La Parole annoncée est accueillie par certains et refusée par d'autres, elle ne fait pas consensus, mais sa fécondité est étonnante. L'Église éprouve sa fragilité, mais vibre aussi d'une vitalité paradoxale :

Cette Église ne peut pas boucler sur elle-même, dans son unification par le partage et son extension grandissante. Elle est finalement affectée, elle-même, par ce qui, de la parole qui la fonde, l'atteint au-dedans comme au-dehors. [...] L'action de la parole, au-dehors et au-dedans, se répercute sur la communauté, l'articule à son extérieur et barre toute unification close. [Éventuellement] c'est d'ailleurs que l'Église (d'Antioche comme de Jérusalem) reçoit les marques de la parole dont elle doit témoigner. Le monde, à son tour, évangélise l'Église³⁶.

Le tournant missionnaire ne correspond pas seulement à une révision en profondeur de nos habitudes et de nos certitudes dans la formation à la vie chrétienne. Suivant le modèle des *Actes des Apôtres*, il s'agit de consentir à une dépossession, un dépouillement, un retour à l'essentiel, dans la dynamique du Mystère pascal, et de voir cela non comme la fin annoncée du christianisme, mais comme une nouvelle chance pour l'Évangile au cœur de notre monde.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE



En m'inspirant de l'exemple de Sara³⁷, je pense à une personne en cheminement de formation à la vie chrétienne, et dont le cadre de référence est nettement différent du mien. Je me prête à un exercice d'empathie et d'écoute à l'aide des questions suivantes, en prenant soin de mettre à distance mes propres références.

Positionnement

- En quoi son monde diffère-t-il du mien?
- Comment semble-t-elle percevoir la foi et l'appartenance chrétienne?
- Que voit cette personne, à partir de son propre positionnement? Qu'entend-elle? Que fait-elle? Que dit-elle? Que ressent-elle? Que pense-t-elle? Que craint-elle? Que veut-elle? Qu'est-ce qui la motive? Qu'est-ce qui lui pose question?

Posture

- Quelles ouvertures aux mystères m'apparaissent chez cette personne?
- Puis-je percevoir comment s'exprime son besoin de salut? Quels indices me le révèlent?
- À quels indices puis-je reconnaître le don de Dieu dans la vie de cette personne? Y a-t-il des dons ou des fruits de l'Esprit perceptibles dans ses comportements, ses paroles, ses attitudes?

Déplacements

Après avoir réalisé cet exercice d'écoute, d'empathie et de mise à distance de mes propres références, je considère maintenant les déplacements que me suggèrent mes observations.

- Comment modifier ma pratique de formation à la vie chrétienne pour la rendre réellement missionnaire à l'égard de cette personne?

³⁶ *Ibid.*, p. 111 et 121.

³⁷ Pages 19-23.

La formation à la vie chrétienne en contexte missionnaire Une paroisse mythique



Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Sur le site Web de l'Office de catéchèse du Québec, on lit ces lignes qui introduisent la publication numérique du bulletin *Passages* : « "Prendre le tournant de la catéchèse" : cette expression circule depuis plus d'une dizaine d'années au Québec³⁸. » Le texte continue ainsi : « Le bulletin *Passages*, qui paraît en mode électronique quatre fois l'an, veut justement nous aider à mieux prendre le tournant catéchétique. Et vous savez, ce fameux virage est loin d'être terminé. » Dans la même page, annonçant le présent colloque, on invite à « prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne ». On nous signale ainsi un double virage, ce qui devrait mettre en alerte tout conducteur averti.

Si cela n'est pas assez, je vous signale que la route est en réparation. En effet, depuis plusieurs années, des chantiers, aussi nombreux qu'importants, ont été entrepris afin de reconstruire de nouvelles paroisses. Nous sommes prévenus : il nous faut négocier deux importants virages sur une route parsemée de cônes orange et en pleine réfection. La vigilance s'impose, et il nous faut être prêts à la manœuvre.

Cela me conduit à travailler avec trois variables : le tournant missionnaire, les pratiques catéchétiques et les paroisses, fréquemment appelées improprement « communautés chrétiennes », même si la plupart du temps elles ne sont pas des communautés³⁹. Il me faudrait, en amont, ajouter une quatrième variable, le changement social et culturel que nous vivons au Québec, car, s'il ne s'agissait pas de cela, on ne parlerait probablement pas de tournant catéchétique, de tournant missionnaire, de regroupement ou de fusion de paroisses. Comment traiter intelligemment de tout cela en quelques pages?

1. Une paroisse mythique

J'ose risquer quelque chose, en commençant par la paroisse. Celle-ci est aujourd'hui fortement ébranlée. J'ose dire que peu de choses de ce que nous en avons connu survivra. Elle sera affectée dans toutes ses dimensions : territoire, immeubles, financement, équipe pastorale, exercice du ministère, activités pastorales, comités et conseils, horaire et calendrier d'activités, groupes et mouvements, etc. Le passage dans lequel est engagée la paroisse ne la laissera pas indemne. Les changements actuels, qui ne sont pas simplement le fait des fusions ou des

³⁸ [officedecatechese.qc.ca/bulletins/index.html]

³⁹ Pour une analyse de l'idéologie communautaire dans l'Église, on verra K. DOBBELAERE et J. BILLET « Community-formation and the Church. A Sociological Study of an Ideology and the Empirical Reality », *Foi et société. Acta Congressus Internationalis Theologici Lovaniensis*, Gembloux, Duculot, coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », 47, 1978, sp. p. 212, 216 et 222; J. Remy, J.-P. HIERNAUX et E. SERVAIS, « Le phénomène paroissial aujourd'hui : élément pour une interrogation sociologique », *Lumière et vie*, 25/123 (1975), sp. p. 30-35. Dobbelaere et Billet soulignent que le ralliement de l'Église à l'idéologie communautaire ne prend simplement pas au sérieux la société moderne (p. 222). Voir aussi G. ROUTHIER, « La paroisse : ses figures, ses modèles et ses représentations », dans A. BORRAS et G. ROUTHIER, *Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*, Montréal/Paris, Médiaspaul, coll. « Pastorale et vie », n° 16, p. 197-252.



regroupements, mais également de la déliaison des baptisés avec l'Église, entendue comme assemblée de fidèles et comme organisation, vont avoir des conséquences radicales. Dans plusieurs cas, ce qui nous attend, ce n'est rien de moins que de reprendre les choses à leur racine. C'est trop peu de penser que le changement va s'arrêter une fois réalisés l'élargissement du périmètre paroissial, le regroupement et la centralisation des secrétariats, la composition d'une nouvelle équipe pastorale, la vente d'immeubles et de terrains, la création d'un nouvel horaire des messes, etc. Tout cela, il faudra le traverser, bien sûr, mais ce ne sera pas encore la fin. Ce dont il s'agit, c'est d'instituer au sens fort de nouvelles paroisses, d'en favoriser l'émergence.

Quand on parle de confier à la paroisse (ou aux communautés chrétiennes) la responsabilité de la catéchèse, il faut savoir que la paroisse à qui nos documents programmatiques confient cette charge et cette responsabilité est ébranlée jusque dans ses bases. Aussi, dans les faits, après quelques années seulement, la catéchèse a souvent été refilée aux parents. En habiles passeurs, on l'a fait rebondir vers un autre acteur. Sitôt arrivée, sitôt repartie. Elle transite par la paroisse, sans s'y arrêter vraiment. Aussi, malgré tous les efforts investis, jusqu'à épuisement, elle n'a pas eu l'occasion de transformer véritablement la paroisse, de la labourer en profondeur, de la herser et de l'ensemencer afin d'être à la source de quelque chose de neuf. Ce passage a surtout laissé des traces sur le plan organisationnel ou sur celui de la gestion : procédure d'inscription, aménagement de locaux, horaire, adoption de démarches, etc. Elle s'est rarement montrée en mesure d'instituer, au sens fort, la paroisse à naître et qui, peut-être, émerge déjà timidement⁴⁰. Les plus grands bénéficiaires auront possiblement été les bénévoles qui l'ont tenue à bout de bras, qui s'y sont à la fois vidés et ressourcés. Souvent abandonnés à eux-mêmes (à elles-mêmes serait encore plus juste), ces bénévoles ont trouvé un lieu pour exercer à leur tour le ministère de la Parole en dehors de la sphère familiale. Comme on disposait de peu de ressources, elles ont eu un espace d'initiatives qu'on ne leur aurait pas concédé autrement.

Dans une certaine mesure, en contexte missionnaire et dans la situation actuelle des paroisses, qui sont pour la plupart convalescentes, relevant difficilement de la « grande opération » ou en attente d'une chirurgie qui, espère-t-on, devrait leur apporter la guérison salvatrice ou au moins leur permettre une rémission, je crois qu'il faut inverser les logiques dans lesquelles on pense communément les choses.

Schématiquement, on pense que la catéchèse est confiée aux paroisses, qui en sont responsables et chargées de la proposer et de la mettre en œuvre. Les paroisses ont, à cette fin, élaboré un « projet catéchétique », conçu un programme, établi une procédure d'inscription, fait le choix de ressources (parcours, instruments, etc.), aménagé des locaux, organisé un horaire de rencontres, désigné des responsables, etc. Il y a une proposition catéchétique prête à être mise en œuvre. Dans ce cadre, ce sont les paroisses qui font vivre – tentent de faire vivre – la catéchèse. En somme, celle-ci n'existe et ne vit qu'en raison des efforts déployés par les acteurs pastoraux. On part d'une institution établie qui adresse une proposition catéchétique à des destinataires visés par son intention évangélistrice.

Existe-t-il une autre manière de penser les choses et, surtout, existe-t-il une manière proprement missionnaire d'imaginer les choses? Oser une proposition comporte de grands risques, j'en conviens. Aussi, j'avance sur la pointe des pieds.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- En pensant à ma pratique et à mon milieu, quelles réflexions ou questions soulevées par l'auteur me rejoignent le plus? Pourquoi?
- Lesquelles me dérangent? Pourquoi?
- Qu'est-ce que je répondrais à la question :
« Existe-t-il une manière proprement missionnaire d'imaginer les choses? »

⁴⁰ Voir Gilles ROUTHIER, « Ricominciare : la Chiesa comme relatà emergente », dans *La sapienza del cuore. Omaggio a Enzo Bianchi*, Turin, Einaudi, 2013, p. 316-325.

2. Un tournant missionnaire phantasmé

L'entreprise missionnaire est risquée, car le mot même de « mission » connote l'idée d'être envoyé vers un pays étranger dont on ne connaît ni la langue ni la culture, et l'obligation conséquente de devoir quitter son lieu et son environnement familier, de sortir de chez soi et de se déplacer vers de nouveaux espaces. En somme, c'est désinstallant et, surtout, c'est insécurisant. Inviter à prendre le tournant missionnaire, c'est autre chose que de brandir un nouveau slogan mobilisateur. Certes, s'imaginer missionnaire comporte un aspect fascinant et attrayant, pour peu que l'on aime le risque, les aventures en terrain inconnu, l'exploration de nouveaux espaces, la découverte de terres étrangères. Vient un âge cependant où le goût du vagabondage, des expéditions sac au dos et couchers sous la tente s'émousse, pour peu que l'on ait déjà été excité à l'idée de se risquer dans des mondes inconnus et étrangers. Généralement, après la cinquantaine, l'entreprise missionnaire fait moins rêver que la croisière et on laisse aux autres les idées folles de la traversée du Canada, sac au dos, de l'expédition au Brésil en vélo ou d'une virée dans la toundra russe.

Si le tournant missionnaire vous inquiète et vous effraie plus qu'il ne vous mobilise, c'est dire que vous le prenez au sérieux et que vous en pressentez les conséquences. À mon sens, vaut mieux le craindre et se sentir dérangé à cette perspective que d'y réagir avec calme et assurance, ce qui indiquerait que l'on est déjà en train de neutraliser l'interpellation contenue dans cette invitation. En désarmant l'interpellation, on la rend inoffensive. Elle ne nous menace plus. En effet, l'un des mécanismes de défense les plus communs, c'est de se dire que l'on est déjà missionnaire, que c'est cela que l'on fait déjà. Ainsi, il n'y a rien à changer et le chat peut continuer son ronron, tranquille. Pas de menace à l'horizon. C'est toujours *business as usual*. Si l'idée qu'il faille entreprendre un virage missionnaire vous inquiète et si vous êtes tenté de vous défilier ou de fuir, vous êtes en bonne compagnie et, pour la prochaine année, vous pouvez adopter le prénom de Jonas comme pseudonyme, ou celui de l'un des prophètes. Tous, ils ont été saisis d'effroi et tentés de s'enfuir.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

Quand je pense au tournant missionnaire...

- Quelles images me viennent spontanément à l'esprit?
- Quels sentiments m'habitent?



3. Une catéchèse missionnaire?

Que voudra dire concrètement, en catéchèse, quitter son environnement familier et partir vers un pays étranger? S'agira-t-il de faire du porte-à-porte ou d'organiser des prédications publiques dans les parcs ou aux carrefours? Je ne suis pas, personnellement, tenté par ces méthodes d'évangélisation. Si, comme je le disais plus haut, il s'agit d'inverser les logiques, cela implique probablement de mettre au centre et de prendre pour point de départ de toute catéchèse les gens qui se présentent avec leurs questions, leurs angoisses, leurs soucis, leurs aspirations et leurs espérances. La sortie vers l'espace inconnu, espace dans lequel on n'a plus ses repères et là où l'on ne contrôle plus son environnement, n'exige pas simplement un déplacement géographique, mais un déplacement anthropologique. Pour François, devenir « Église en sortie », si cela ne dispense pas d'un véritable déplacement physique pour nous retrouver dans d'autres milieux, en particulier avec les plus pauvres, cela peut également signifier sortir de nous-mêmes, de nos organisations et de nos systèmes, pour accueillir vraiment l'autre, dans son existence. Comme le martelait le cardinal Bergoglio dans une intervention



très remarquable lors d'une congrégation générale avant le conclave qui allait l'élire pape, l'Église doit « aller dans les périphéries géographiques, mais également existentielles : là où réside le mystère du péché, la douleur, l'injustice... là où sont toutes les misères⁴¹ ». Cette notion de périphérie existentielle, il la développera par la suite, au cours de son pontificat, y revenant notamment lors des JMJ de Rio : *N'ayez pas peur [disait-il aux jeunes] d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent*⁴². Il y revenait encore lors d'une rencontre avec les prêtres de son diocèse : la priorité reste *les périphéries existentielles*, qui sont aussi celles des familles, dont a parlé à plusieurs reprises Benoît XVI, abordant la question des personnes remariées. Notre tâche est de trouver une autre voie, dans la justice, disait-il, lors d'une rencontre avec les prêtres de Rome, le 16 septembre 2013. Il poursuivait sa réflexion avec les personnes consacrées : *L'Esprit a agi sur nos fondateurs, qui n'ont pas eu peur de se salir les mains avec la vie quotidienne, avec les problèmes des gens, de sillonner avec courage les périphéries géographiques et existentielles du monde*⁴³.

Ainsi, prendre le tournant missionnaire en catéchèse et devenir une Église en sortie, c'est peut-être d'abord aller dans les périphéries existentielles, là où sont toutes les misères, notamment celles des familles, rencontrer les problèmes des gens qui nous approchent, etc. Être une Église en sortie, c'est accueillir en profondeur chaque personne, lui ouvrir réellement notre porte, lui donner toute l'attention qu'elle mérite, nous ouvrir à son mystère et à ce qu'elle porte.

L'Église « en sortie » est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté au bord de la route. Parfois, c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficulté quand il reviendra.

*47. L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. Un des signes concrets de cette ouverture est d'avoir partout des églises avec les portes ouvertes. De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est « la porte », le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile*⁴⁴.

⁴¹ 9 mars 2013. Ce texte a été rendu public par le cardinal Jaime Ortega, auquel le futur pape offrit ses notes.

⁴² PAPE FRANÇOIS, *Homélie lors de la messe de clôture des JMJ de Rio*, 28 juillet 2013.

[w2.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2013/documents/papa-francesco_20130728_celebrazione-xxviii-gmj.html]

⁴³ PAPE FRANÇOIS, *Homélie lors du Jubilé des personnes consacrées*, 4 février 2016. Voir également *Lettre apostolique du pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*, 2014.

[w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_letters/documents/papa-francesco_lettera-ap_20141121_lettera-consacra.html] :

« J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. "Allez partout dans le monde" a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (voir Mc 16, 15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin [...] »

⁴⁴ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium (La Joie de l'Évangile)*, 2013, n^{os} 46-47.



Dans la bulle *Misericordiæ Vultus*, François souhaitait

[qu'] au cours de cette Année Sainte, nous pourrons faire l'expérience d'ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui! Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches! Au cours de ce Jubilé, l'Église sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme.

Je crois que cette invitation à joindre les périphéries existentielles n'est pas une indication dont le caractère ne serait que temporaire et valable que pour la période de l'année jubilaire. Elle a un caractère permanent et elle concerne précisément la catéchèse en contexte missionnaire.

Il y a quelques années, le Dimanche de la catéchèse était célébré sous le thème « Des portes s'ouvrent... Dieu merci! » Sous ce titre, on pourrait composer quelques récits dont le développement irait en sens contraires.

On pourrait raconter, par exemple, notre satisfaction de voir, en ces années de vaches maigres, qu'il y a encore des gens qui s'adressent à l'Église, qui demandent la catéchèse pour leurs enfants. Dieu merci, l'Église n'est pas désertée. Encore cette année, on constituera des groupes de catéchèse consistants. On n'aura pas peiné en vain : l'information que l'on a fait circuler a atteint ses destinataires, l'inscription s'est bien déroulée, les programmes que nous avons préparés vont servir et vont être utiles à plusieurs personnes. On pourra commencer, mercredi soir prochain, dit-on en se frottant les mains. On n'aura donc pas travaillé en pure perte.

On pourrait raconter également comment nous avons été touchés jusque dans nos entrailles et comment nous avons frémi intérieurement lorsque les personnes qui ont frappé à la porte se sont mises à parler des situations de précarité dans lesquelles elles vivaient, les souffrances qu'elles éprouvaient à la suite de ruptures ou de violence. Nous nous sommes alors non seulement ouverts à leurs blessures imprimées dans la chair, mais, avec elles, nous nous sommes ouverts à une nouvelle compréhension des Écritures, tant nous en avons pressenti l'actualité.

Ces deux récits, par trop schématiques, font état de deux logiques. Dans le premier, la préoccupation est toute centrée sur notre organisation et son bon fonctionnement. Nos procédures sont claires et elles fonctionnent. Dans le deuxième cas, l'attention se porte sur les personnes et leur existence. Du coup, notre organisation, nos programmes et nos calendriers deviennent relatifs et passent au second plan.

La catéchèse d'une Église missionnaire, d'une Église en sortie, nous obligera à quitter notre pays, à aller vers une terre étrangère et un pays qui ne nous est pas familier. Le monde qu'il nous faudra quitter, c'est notre organisation dans laquelle nous sommes confortables parce que nous en connaissons parfaitement les codes et le langage. Ses repères nous sont familiers.



C'est cela quitter notre pays, où chaque chose a sa place, où tout est bien en ordre, où il n'y a pas de questions, tant les choses sont bien réglées, ordonnées. La sortie que nous avons à faire, quant à elle, consiste à rejoindre les périphéries existentielles qui viennent jusqu'à nous dans toutes ces personnes qui frappent à notre porte... Dieu merci.

Dans la longue section qu'il consacre à la conversion missionnaire des pratiques en initiation chrétienne (section 2.1), le document du Conseil Communautés et Ministères de l'AECQ sur le tournant missionnaire⁴⁵ insiste à bon droit sur le dépassement des fonctionnements bureaucratiques rassurant qui empêche précisément d'être une Église en sortie, c'est-à-dire une Église qui quitte le confort de ses sécurités et rejoint les périphéries existentielles. Je cite le document :

L'Église n'est pas non plus une bureaucratie, avec ses habitudes, ses normes, ses procédures et ses calendriers, qui s'efforce de faire entrer les demandes des gens à l'intérieur des cases qu'elle a établies. « Ce n'est pas d'une "simple administration" que nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un "état permanent de mission" » (EG 25). Il ne s'agit pas de se contenter de gérer les demandes. L'action pastorale ne peut se limiter à des rapports filtrés à travers un secrétariat et un répondeur, des fiches d'inscription ou « seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande. Pendant ce temps-là, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps » (EG 88).

Devenir une « Église en sortie » consiste avant tout à ne pas être enfermés dans nos structures protectrices, que représentent nos règles, nos normes, nos programmes, nos calendriers et nos horaires. Cela consiste en même temps, car c'est pour cela que l'on quitte notre espace où l'on trouve notre sécurité, à rejoindre les périphéries existentielles en partageant « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses » de nos contemporains qui frappent à la porte et que l'on considère souvent comme éloignés.

En amont de toutes nos réponses toutes prêtes, de toutes nos leçons bien maîtrisées, de toutes nos rencontres soigneusement préparées avec un déroulement réglé à la minute près; en amont de tous nos programmes, il y a les gens qui frappent à la porte, Dieu merci, avec leurs questions et leurs quêtes.

Il est significatif qu'Augustin, dans son petit traité catéchétique *De catechisandis rudibus*, rédigé à l'intention du diacre Deogratias, qui était un peu découragé de voir tant de gens qu'il considérait comme fort éloignés de la foi frapper à la porte, commence par lui parler longuement de l'accueil qu'il faut leur réserver plutôt que de lui fournir une méthode catéchétique. Je cite longuement son chapitre V (n° 9) en le commentant brièvement⁴⁶.

Il n'arrive guère, ou plutôt il n'arrive jamais que l'on prenne la résolution de se faire chrétien sans avoir été touché de la crainte de Dieu.

Ainsi, quelle que soit la disposition de l'interlocuteur, même s'il nous apparaît rebelle ou mal disposé à l'égard de toute proposition, il nous faut l'accueillir avec cette certitude fondamentale que, s'il frappe à la porte, c'est, malgré toutes les apparences contraires, qu'il a été touché par la crainte de Dieu. Certes, comme le dira Augustin, qui vivait dans un Empire devenu officiellement chrétien et

⁴⁵ CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC, *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes. Devenir une « Église en sortie » à la suite de La joie de l'Évangile*, janvier 2016, p. 15-16.

⁴⁶ Je cite à partir d'Augustin, *De catechisandis rudibus*, introduction et traduction de Goulven MADEC, Paris, Institut d'études augustiniennes, coll. « Nouvelle bibliothèque augustiniennne », 7, 2001.



où le fait d'être chrétien pouvait procurer des avantages, plusieurs viendront en poursuivant d'autres fins que celle de devenir chrétien. On voudra un baptême pour plaire aux grands-parents, ou on viendra à la catéchèse pour obtenir un sacrement, sans plus, mais...

veut-on embrasser le christianisme, comme l'unique moyen de plaire à ceux dont on attend les faveurs, ou d'éviter la vengeance et les ressentiments de ses ennemis? On aspire moins à devenir chrétien qu'à le paraître. La foi n'est pas un hommage tout extérieur; c'est l'adhésion d'un esprit convaincu. Mais la miséricorde divine touche souvent les esprits par le ministère du catéchiste; elle fait naître, sous l'influence de sa parole, les sentiments dont ils avaient résolu d'affecter les dehors : la droiture de leurs intentions doit marquer pour nous l'instant où ils se présentent à nos instructions. Nous ignorons sans doute l'heure où le catéchumène est présent de cœur comme il l'est de corps; mais, cette intention ne fût-elle pas en lui, nous devons tâcher d'y entraîner sa volonté : existât-elle en germe, nos efforts pour la développer ne seraient pas superflus, encore que nous ne sussions ni la circonstance ni l'instant où elle a été conçue. Le moyen le plus simple, quand il est praticable, serait de s'éclairer, dans l'entourage du catéchumène, de ses dispositions secrètes et des motifs qui le déterminent à embrasser la religion. Si cette source de renseignements nous est interdite, interrogeons-le lui-même, afin de prendre dans ses réponses le point de départ de nos instructions. Se présente-t-il dans le but tout hypocrite de servir ses intérêts ou de les sauvegarder? Il mentira; or, c'est de ce mensonge même qu'il nous faut partir, non pour le réfuter comme s'il était évident, mais pour en prendre occasion d'approuver, sans songer à la sincérité ou à l'hypocrisie de ses paroles, et de faire ressortir la beauté du motif qu'il nous présente, afin de lui inspirer le désir d'être réellement ce qu'il veut paraître.

En somme, pour Augustin, c'est au moment de la première rencontre, lorsque l'on frappe à la porte, ou du dialogue pastoral – dirions-nous aujourd'hui – qui accompagne l'accueil de la demande de celui qui frappe à la porte, que s'amorce la catéchèse. Car, dit-il, il nous faut « prendre dans ses réponses le point de départ de nos instructions » ou, s'il venait à nous mentir, « c'est de ce mensonge même qu'il nous faut partir ». Voilà le point de départ et voilà le moment décisif. Autrement, toutes nos instructions, fussent-elles soigneusement préparées et intelligemment menées, ne toucheront pas les gens qui ont frappé à la porte. La raison en est simple : nous ne sommes pas allés les rejoindre dans les périphéries existentielles qu'elles habitent; nous sommes demeurés sur notre terrain familial.

Cela n'est pas loin de ce qu'enseigne Vatican II sur l'art d'évangéliser. En effet, dans le passage du décret *Christus Dominus* consacré à « la manière de proposer la doctrine chrétienne », le Concile enseigne que « les évêques [mais cela vaut également pour les catéchètes] doivent proposer la doctrine chrétienne d'une façon adaptée aux nécessités du moment, c'est-à-dire en répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes » (n° 13). Encore ici, la proposition vient en réponse aux questions qui angoissent le plus les interlocuteurs. C'est du reste ce qu'a fait, et pas simplement affirmé, Vatican II. Quand, dans la constitution pastorale *Gaudium et spes*, le Concile veut s'adresser non seulement aux chrétiens, mais à tous les hommes de bonne volonté (n° 2), il entreprend un dialogue, « dialogue de salut », suivant l'expression de Paul VI (*Ecclesiam suam*), à partir des questions de la famille humaine, de ses interrogations, voire de ses angoisses :

De nos jours, saisi d'admiration devant ses propres découvertes et son propre pouvoir, le genre humain s'interroge cependant, souvent avec angoisse, sur l'évolution présente du monde, sur la place et le rôle de l'homme dans l'univers, sur le sens de ses efforts individuels et collectifs, enfin sur la destinée ultime des choses et de l'humanité. Aussi le Concile, témoin et guide de la foi de tout le Peuple de Dieu rassemblé par le Christ, ne saurait donner une preuve plus parlante de solidarité, de respect et d'amour à l'ensemble de la famille humaine, à laquelle ce peuple



appartient, qu'en dialoguant avec elle sur ces différents problèmes, en les éclairant à la lumière de l'Évangile, et en mettant à la disposition du genre humain la puissance salvatrice que l'Église, conduite par l'Esprit Saint, reçoit de son Fondateur.

Tout l'exposé préliminaire (nos 4 à 11) s'emploie à aller à la rencontre de ces espoirs et de ces angoisses (n° 4), afin de connaître et de comprendre ce que portent ces personnes à qui l'on s'adresse.

Pour mener à bien cette tâche (dialoguer avec la famille humaine autour des questions qui la préoccupent), l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique.

Tout le reste de cette section s'y emploie. Ainsi, le n° 9 est consacré « aux aspirations de plus en plus universelles du genre humain », alors que le n° 10, intitulé « Les interrogations profondes du genre humain » scrute ses requêtes et ses interrogations les plus fondamentales : « Qu'est-ce l'homme? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix? Que peut apporter l'homme à la société? Que peut-il en attendre? Qu'advient-il après cette vie? »

Ce n'est qu'après s'être ouverte sincèrement à ces « joies et ces espoirs, ces tristesses et ces angoisses, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent », de la famille humaine dont l'Église se sait solidaire, puisqu'il « n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans son cœur », que l'Église peut commencer à parler et à annoncer l'Évangile. Elle le fait, à la fin de l'exposé inaugural lorsque, après avoir scruté longuement ce qui habite le monde, les Père réunis en concile disent leur foi :

L'Église, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous (voir 2 Cor 5, 15), offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lesquels ils doivent être sauvés (voir Ac 4, 12). Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouvent en son SEIGNEUR et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais (voir He 13, 8). C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, Image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature; le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps.

Le Concile fait donc exactement ce qu'il enseigne quant à la manière d'annoncer l'Évangile : il annonce le cœur de la foi en « répondant aux difficultés et questions qui angoissent le plus les hommes » (CD 13). C'est exactement ce qu'Augustin dit au diacre Deogratias dans son petit traité sur la catéchèse : partir de ce que nous disent les gens qui frappent à la porte pour nous demander le baptême. Ce n'est qu'ensuite, dans son traité, qu'il lui indique la manière de conduire le récit de l'histoire du salut. En effet, ce récit ou l'annonce kérygmaticque qui interviendra au cours de la catéchèse doit aller à la rencontre de ces périphéries existentielles que nous avons pris le temps de rejoindre et d'écouter. Autrement, toutes nos belles leçons sonneront comme des trucs appris par cœur et répétés avec maîtrise, mais pas comme une parole vive qui annonce un Évangile de salut rencontrant des blessures « imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches ». On subira nos catéchèses sans prise sur les existences traversées par des angoisses, des questions, des joies et des espoirs.

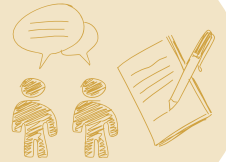
Voilà le déplacement le plus fondamental à réaliser et ce que peut signifier devenir une Église en sortie. Cela aura sans doute pour conséquence de mettre en révision nos programmes, nos leçons apprises, nos rencontres soigneusement préparées. On ne fait pas la catéchèse comme on enseigne la langue anglaise où l'on commence avec la leçon 1 prévue dans le manuel. Du reste, Jésus ne sortait jamais sur les routes de la Galilée avec, en poche, une leçon qu'il devait développer au cours



de la journée. La rencontre d'un lépreux, le cri d'un aveugle, l'interpellation d'une veuve qui avait perdu son fils, la vue d'un paralytique ou le repas chez un collecteur d'impôt le conduisaient à énoncer une parole qui surgissait de sa foi fondamentale au Père. Ces paroles, elles jaillissaient alors qu'il avait été touché, ébranlé jusqu'aux entrailles, ému par ces rencontres. Il sortait de lui-même pour aller à la rencontre de l'autre. Voilà ce qu'exige aujourd'hui le tournant missionnaire de la catéchèse. Autrement, nous demeurerons des répétiteurs de bondieuseries, de mots pieux et creux, si peu édifiants, alors que l'annonce du Mystère pascal est d'un autre ordre.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- En portant attention à mon milieu et aux personnes que je rencontre, quelles « périphéries existentielles » puis-je reconnaître ou discerner?
- À quels déplacements la catéchèse, comme je la connais ou la pratique, est-elle appelée pour être plus missionnaire?



Conclusion

Je termine avec un mot de François qui me permettra de nous tourner vers les enfants que nous recevons en catéchèse :

[I] s'agit plus de créer des processus que de dominer des espaces. Si un parent [remplacez parents par catéchètes] est obsédé de savoir où se trouve son enfant et de contrôler tous ses mouvements, il cherchera uniquement à dominer son espace. De cette manière, il ne l'éduquera pas, ne le fortifiera pas, ne le préparera pas à affronter les défis. Ce qui importe surtout, c'est de créer chez l'enfant, par beaucoup d'amour, des processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie. [...] Donc, la grande question n'est pas : où se trouve l'enfant physiquement, avec qui il est en ce moment, mais : où il se trouve dans un sens existentiel, où est-ce qu'il se situe du point de vue de ses convictions, de ses objectifs, de ses désirs, de son projet de vie. Par conséquent, les questions que je pose aux parents sont : « Essayons-nous de comprendre "où" en sont réellement les enfants sur leur chemin? Où est réellement leur âme, le savons-nous? Et surtout, cela nous intéresse-t-il de le savoir? » (AL 261)

Voilà ce qui importe dans la catéchèse des enfants : savoir où ils sont réellement sur leur chemin, où est réellement leur âme. Cela importe plus que de savoir s'ils ont fait trois ou quatre rencontres précédentes, antécédentes, ou que sais-je encore, à la réception de « son sacrement », comme on dit. Il ne s'agit pas de savoir où il se trouve physiquement dans son parcours et, ainsi, de chercher à dominer son espace. Si nous partons de cela, aller à la rencontre de l'enfant où il se trouve « existentiellement » plutôt que de savoir combien d'années, de leçons il a fait, ce sera une révolution dans nos projets catéchétiques. Mais cela nous intéresse-t-il de le savoir?

Je ne promeus pas ainsi le laisser-aller ni la complaisance, la facilité, l'abandon de toute démarche catéchétique rigoureuse. J'exhorte plutôt à prendre au sérieux ce que signifie devenir une Église en sortie qui prend résolument le tournant de la catéchèse.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Qu'est-ce qui me semble le plus éclairant ou stimulant dans cette réflexion sur une catéchèse missionnaire? Qu'est-ce qui me dérange ou me pose question?





Il y eut une parole du Seigneur pour moi (Ezéchiel 12, 1)



Yves Guérette
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

La réflexion et la recherche autour des approches et des méthodes catéchétiques ont été très riches et abondantes depuis les quelque cinq dernières décennies, autant au Québec que dans l'ensemble de la francophonie. Ces travaux doivent être poursuivis afin d'enrichir la catéchèse des apports provenant des dernières recherches de l'exégèse et de ceux provenant d'autres disciplines comme la psychologie développementale, l'andragogie et la pédagogie, la sociologie et l'anthropologie, pour ne nommer que celles-là. Or, un travail tout aussi important doit aussi être encouragé et soutenu en ce qui concerne les projets catéchétiques, qui structurent et organisent les environnements et les différentes propositions d'une formation à la vie chrétienne.

Pour la petite histoire, rappelons que l'année 1983 marque au Québec la sortie du giron scolaire de la préparation des sacrements et la remise de cette responsabilité à l'Église. Cette dernière réagit rapidement en demandant la mise en place dans les paroisses d'un Service d'initiation sacramentelle (SIS). Ce service se consacre prioritairement à la suppléance des programmes scolaires en vue de la préparation des enfants du primaire aux célébrations du premier pardon, de l'eucharistie et de la confirmation. Puis, au tournant des années 2000, alors que le gouvernement québécois officialise la déconfessionnalisation du système scolaire, une rupture encore plus explicite est consommée. Le régime de chrétienté, qui pouvait encore associer plus ou moins étroitement système scolaire étatique et Église, est irrévocablement relégué au passé : le religieux confessionnel est expulsé des institutions publiques d'enseignement. Une fois de plus, l'Église réagit et se réorganise, dans l'urgence. Un vaste chantier d'élaboration de propositions de catéchèses en paroisse se met alors en place, nourrissant l'intention de passer de l'initiation presque exclusivement sacramentelle des enfants à une initiation chrétienne plus globale. En réponse à ces bouleversements majeurs, les évêques québécois publient, en 2004, leurs orientations pour la formation à la vie chrétienne⁴⁷. Dans ce sillage, plusieurs Églises locales rédigent leurs propres orientations⁴⁸. Selon des rythmes différents et variés, la plupart des responsables de la catéchèse en paroisse, au Québec, se mettent en route. Une nouvelle terre est à habiter et un Nouveau Monde, à fréquenter.

Près de vingt ans après la déconfessionnalisation du système scolaire, les responsables diocésains et paroissiaux de la catéchèse mesurent de manière de plus en plus aiguë les impacts sur leurs pratiques de ce que peut signifier concrètement la dissolution d'une certaine homogénéité religieuse sur le plan social et culturel. On constate de plus en plus l'inadéquation des formules, du langage et des propositions catéchétiques, encore recevables et pertinentes

⁴⁷ ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Jésus-Christ, chemin d'humanisation : Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004.

⁴⁸ DIOCÈSE DE MONTRÉAL, *Proposer aujourd'hui Jésus-Christ – une voie de liberté et de responsabilité – projet diocésain d'éducation de la foi à tous les âges de la vie*, 2003; DIOCÈSE DE QUÉBEC, *Initier à la vie chrétienne*, 2009; DIOCÈSE DE NICOLET, *Orientations pastorales pour la mise en œuvre du catéchuménat*, 2010.



il y a quelques années à peine. L'uniformisation des propositions et des pratiques de formation offertes indistinctement à tout un chacun apparaît de moins en moins appropriée. L'Église perçoit avec une acuité de plus en plus fine qu'elle doit maintenant évoluer dans un contexte résolument pluraliste. La nécessité d'un véritable tournant s'impose à la conscience du plus grand nombre.

S'il est vrai qu'il faut maintenant habiter un Nouveau Monde, plusieurs se demandent pourtant comment faire la traversée pour l'atteindre. Toutefois, voici que des pratiques plus missionnaires de formation à la vie chrétienne pointent ici et là comme autant de bourgeons prometteurs. Ces initiatives sont porteuses d'intuitions et de fruits qu'il nous faut non seulement observer, mais aussi honorer en raison du prophétisme qu'elles expriment, de l'audace évangélique dont elles témoignent et de l'humilité de ses artisans qui se savent le plus souvent engagés dans une œuvre qui n'est pas la leur. Les pages qui suivent rendront compte des résultats d'une étude menée au Québec, en 2016 et 2017, sur les processus de transformation des pratiques de formation à la vie chrétienne. Avec lucidité et authenticité, plusieurs acteurs de la scène diocésaine et paroissiale ont établi divers constats et défini des voies d'avenir qui paraissent prometteuses. Ils ont dressé un portrait réaliste de la situation actuelle. Nous en proposerons une interprétation théologique afin d'en faire la relecture.

1. Une enquête provinciale pour faire le point

Près de quinze ans après la parution de *Jésus Christ, chemin d'humanisation*, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (AECQ) a souhaité dresser un bilan des travaux et des avancées réalisés en formation à la vie chrétienne dans l'Église du Québec. Le mandat de définir des balises servant à ajuster la vision et les pratiques catéchétiques au contexte de la nouvelle évangélisation a été confié à un groupe de réflexion composé de membres du Conseil épiscopal Évangélisation et Vie chrétienne (CEVC), du Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) et de l'Office de catéchèse du Québec (OCQ). Au cours des années 2016 et 2017, en collaboration avec la Faculté de théologie de l'Université Laval à Québec, les membres du groupe de réflexion ont mené une vaste enquête au moyen d'entrevues de groupe et de rencontres individuelles. Une trentaine d'évêques du Québec et plus d'une vingtaine de responsables diocésains de la catéchèse au Québec ont été interviewés en groupe. Des responsables paroissiaux de la catéchèse ont été interviewés pour leur part individuellement puisqu'il était plus difficile de les rassembler dans un même lieu. Par ces entrevues, on souhaitait mieux cerner les tenants et aboutissants de l'opérationnalisation des processus de changement au sein des projets de formation à la vie chrétienne. Nous savions déjà que ce chantier suscitait déjà une certaine effervescence. Nous étions au courant de plusieurs initiatives heureuses et dignes de grand intérêt dans plusieurs paroisses. Toutefois, nous savions aussi que d'autres milieux semblaient éprouver des difficultés à opérer les passages devenus nécessaires et peinaient à se réinventer. En tentant de préciser les conditions favorables à la mise en œuvre de transformations devenues de plus en plus impératives – ou tout au moins en essayant de diminuer les risques d'insuccès –, nous avons le dessein de fournir des clés de lecture qui stimuleraient la mise en route de processus de changement, identifieraient les heurts ou les obstacles parfois voilés ou non conscientisés et, surtout, publiciseraient les meilleures pratiques au bénéfice du plus grand nombre.

Lors de l'enquête, le même formulaire a été utilisé pour les entrevues de groupes et pour les entrevues individuelles. **Voici les questions qui furent soumises aux personnes interviewées :** Vous avez soutenu et encouragé, amorcé et/ou participé à un processus de transformation des pratiques de formation à la vie chrétienne, ou encore vous avez récemment vécu un changement important dans votre pratique :

1. Quelles difficultés ou quels problèmes vous ont conduit à éprouver le besoin de « faire autrement »?
2. Pouvez-vous nommer des convictions ou des repères qui guident ou qui ont inspiré le processus de changement dans lequel vous vous êtes engagé?



3. Quelles attitudes (les vôtres et/ou celles des autres membres de votre équipe) et quels types d'interrelations ont pu être déterminants ou très importants dans la réussite du processus de changement?
4. Quelles attitudes (les vôtres et/ou celles des autres membres de votre équipe) et quels types d'interrelations ont pu déstabiliser, voire paralyser et court-circuiter le processus de changement?
5. Quelles ont été les autres conditions qui ont contribué au succès du processus de transformation (ressources matérielles, humaines, institutionnelles, etc.)?
6. Quelles contraintes ou quels écueils ont rendu plus difficile le processus de transformation?
7. Aujourd'hui, quelles réflexions ou questions portez-vous au regard de votre pratique et de votre expérience de transformation de celle-ci et des prochains pas à faire pour la suite des choses?

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Quelles réponses apporterais-je moi-même à ces questions?
- Qu'est-ce que mes réponses me donnent à penser? Que révèlent-elles de ma manière de me situer devant la mission et le tournant missionnaire de la catéchèse?

Après une analyse rigoureuse de leur contenu, qu'avons-nous trouvé dans ces entrevues? Tout d'abord, beaucoup de remises en question. Plusieurs interventions tentaient de comprendre et d'expliquer, ou d'établir un diagnostic de l'état de la situation quant aux pratiques actuelles de formation à la vie chrétienne. Si nous avons été en mesure de nous réjouir des initiatives heureuses et des nouvelles manières de faire qui semblent porter des fruits, parfois même inattendus, nous avons constaté, à l'évidence, que le chantier était exigeant et qu'il mobilisait d'importantes ressources. Il nécessitait aussi de grandes solidarités, tant dans la réflexion que dans l'action.

2. Une interprétation théologique des résultats

Afin de rendre compte des résultats de l'enquête, je propose une interprétation théologique des propos entendus⁴⁹. Le récit de l'exil du peuple de Juda à Babylone m'a semblé fournir un cadre théologique qui permettait une véritable corrélation entre l'expérience des Hébreux, ayant dû quitter leur pays et prendre racine dans une terre étrangère, et l'expérience actuelle d'une Église du Québec maintenant en contexte pluriel et missionnaire. Et si l'Église du Québec était en quelque sorte plongée dans un nouveau type d'exil?

L'interprétation théologique se divisera en quatre moments. Le premier, moment intitulé « Quitter notre chez-soi », exposera de manière poétique certains traits de l'expérience dépouillante des départs. Le deuxième moment, « Voici ceux et celles qui sont responsables de notre exil! », démontrera combien il peut être tentant de chercher un ou des coupables aux difficultés rencontrées en temps de crise. Dans le troisième moment, intitulé « Ézéchiel se lève au milieu de son peuple », nous visiterons un court extrait du livre du prophète Ézéchiel, qui nous fournira quelques repères pour cerner certains enjeux humains et religieux liés au temps de l'exil à Babylone. Enfin, le quatrième moment, « L'exil : moment de la remise en question et du redéploiement » permettra de préciser des points d'appui sûrs et des propositions validées pour amorcer des passages et des transformations vers une formation à la vie chrétienne de plus en plus missionnaire.

⁴⁹ Le chercheur a l'obligation éthique de préserver la confidentialité de tout ce que confient les participants à l'enquête. Pour cette raison, les données collectées sont strictement anonymisées. Les prénoms qui apparaîtront dans les pages suivantes sont des pseudonymes.

2.1. Quitter notre chez-soi

Quitter notre chez-soi... sans que ce soit désiré ou même imaginé de quelque façon. Quitter notre chez-soi, partir de chez soi... et tenter, de façon quasi désespérée, d'apporter le plus d'objets, de souvenirs et de bagages possible. Sachant pourtant secrètement que l'on s'accroche à un passé révolu!

Devoir quitter notre chez-soi, partir de chez soi... et devenir pèlerin, méconnu, et même ignoré, sur une terre qui, hier encore, était notre demeure. Perdre nos repères, ne plus connaître la langue des habitants de ce monde qui, pourtant, étaient nos familiers. Quitter notre chez-soi, partir de chez soi... et devoir habiter une terre étrangère. Et se sentir déraciné, le sol se dérochant sous nos pieds.

Quitter notre chez-soi, c'est bien plus que laisser derrière soi une partie de nos avoirs ou notre maison. Ça, c'est la face visible du départ, c'est la pointe de l'iceberg. Il y a l'autre départ, encore beaucoup plus exigeant celui-là. Celui qui demande que l'on quitte une partie de soi. Il exige que l'on abandonne notre façon de nous percevoir jusqu'alors au cœur du monde; que l'on se dessaisisse de nos intérêts; que l'on consente à être délesté de tout, même de ce qui faisait notre richesse ou notre fierté. Quitter notre chez-soi... et risquer alors le déracinement le plus radical. Quitter notre chez-soi... et, à bout de souffle, devoir peut-être même consentir à mourir à soi-même, un jour. Mais qui peut facilement accepter cela? Qui ne se battrait pas avant de baisser finalement les bras et de s'abandonner?

Hier encore, l'Église était au centre de toutes les fêtes et de tous les événements qui marquaient le rythme des jours du monde qu'elle a contribué à édifier. Elle avait alors le privilège d'accompagner la vie et l'histoire d'une grande partie de ce peuple qui a grandi avec ses repères religieux comme armature. Bien que l'Église du Québec n'ait pas quitté physiquement sa terre, c'est peut-être une autre terre qui l'a en partie quittée... Ceux qui, hier, étaient les siens sont devenus pour elle des quasi-étrangers, et elle pour eux.

Alors qu'hier encore, l'Église et son peuple ne parlaient qu'une seule et même langue et portaient ensemble les mêmes rêves et les mêmes idéaux, chacun parle aujourd'hui son propre idiome et l'on ne semble plus s'entendre ou se comprendre... L'uniformité a fait place à l'éclatement de la diversité; l'homogénéité a fait place au multiple. Le langage a été confondu, on parle des langues variées, et on fait face à la dispersion. Une terre a été quittée de gré ou de force. Une manière d'être et de faire a dû être abandonnée, et l'expérience d'un véritable abandon est même éprouvée par plusieurs en Église. Ce n'est jamais facile de partir. On y laisse toujours un peu de soi-même. Quitter notre chez-soi, et alors se découvrir exilé sur une terre que l'on ne peut plus habiter de la même manière. Qu'est-il advenu de ce grand projet, de cette belle et grande tour que nous construisions et qui jusqu'alors faisait notre fierté? Nous étions tous d'accord, nous parlions tous la même langue. C'était tellement plus simple! De Babel à Babylone...

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Lorsque je pense aux manières d'être et de faire Église aujourd'hui, qu'est-ce qui a le plus changé depuis les dernières années?
- Quels sont mes sentiments devant les pertes et les transformations rapides récentes auxquelles l'Église a dû faire face?





Le peuple de Juda a subi trois grandes déportations de Jérusalem à Babylone en 597, en 586 et en 581 av. J.-C.

L'événement fut un choc terrible pour la conscience du peuple élu. Son histoire, commencée par l'Exode, s'arrêtait net avec ce départ en Babylonie. Toutes les valeurs sur lesquelles reposait sa vie étaient anéanties : l'abandon de la Terre de la promesse, l'extinction de la lignée royale de David, la destruction du Temple⁵⁰.

Plus encore, l'Exil a engendré une grande perturbation et suscité des questions sur le plan théologique : Le Seigneur nous aurait-il abandonnés? Aurait-il été vaincu par les dieux babyloniens? Sur le plan spirituel, la fréquentation d'autres religions, d'autres dieux et d'autres traditions ont conduit un bon nombre à l'abandon de leur foi. Rien ne sera plus pareil après la chute de Jérusalem. Or, l'exil de l'Église semble aujourd'hui se dérouler sur sa propre terre, contrairement au peuple de Juda. C'est peut-être là une situation inédite et encore plus difficile à comprendre. Comme tout exil provoque nécessairement des chocs profonds, l'Église du Québec n'est pas épargnée. Elle est maintenant investie dans des passages majeurs, inscrite dans des tournants qui témoignent d'un temps de rupture, d'un temps périlleux et décisif.

2.2. Voici le responsable de notre exil!

Lorsqu'une grande partie du rapport que l'Église avait construit avec le monde s'effrite et disparaît, lorsqu'une certaine désolation envahit le cœur et l'esprit des engagés, lorsque les certitudes d'hier sont ébranlées et font place à l'indécision, à la perplexité, et même à la précarité, n'est-il pas alors légitime de chercher un coupable à tous ces maux? Qui peut bien avoir été la cause d'un tel drame? Qui a commis l'erreur qui a conduit à devoir tout quitter? Quel est le visage de ce Nabuchodonosor, qui traque nos pas et conduit l'Église dans un exil qui ne semble plus s'achever! Serait-il à l'intérieur même de nos murs? Cherchons le visage du roi de Babylone afin de l'écrouler, ce sera déjà cela de fait! Les questions 1, 4 et 6 du formulaire d'enquête sont celles qui ont suscité le plus grand nombre d'échanges, de témoignages et de propositions d'analyse de la situation. L'écoute attentive des propos des personnes interviewées nous fait constater à l'évidence que la plupart d'entre elles portent plus de questions que de réponses. Certaines sont même habitées par un sentiment de perplexité devant les constats qu'elles font de la situation actuelle de la formation à la vie chrétienne. D'autres se font même détractrices, voire délatrices de situations, d'attitudes, de difficultés qui laissent entendre qu'il faut bien trouver un ou des coupables à cet exil forcé.

Suspectées d'avoir contribué à cet exil, la société et ses valeurs sont citées à procès. On entend, à l'occasion, dans les propos de certaines personnes qui ont participé à une enquête, un questionnement au sujet du rapport au temps comme obstacle à des propositions de cheminement dans la foi qui devraient se déployer selon une certaine durée.

« Sur la question des écueils, je pense qu'un des plus importants auquel on a à répondre – et je ne sais pas comment y arriver –, c'est la question du temps. On vit dans une société où les gens sont très pressés et très occupés. Les enfants de cinquième ou sixième année du primaire ont des agendas chargés comme ceux des évêques. Ils n'ont pas de temps disponible. Les parents n'ont pas plus de temps non plus. [...] Si les gens n'ont pas le temps, qu'est-ce qu'on fait? Je ne suis pas sûr qu'on a pu répondre à cet obstacle, qui est très réel. Il y a tant de personnes, dans les villes et les banlieues, qui font, quotidiennement, deux heures de trajets du centre-ville à leur domicile matin et soir. Et on leur demande en plus de participer à des catéchèses d'une heure et demie en soirée! Comment gérer cet obstacle? C'est une nouvelle réalité du monde moderne qui n'existait pas il y a cinquante ans. C'est un enjeu très réel à mon avis. On vit dans un monde où l'on n'aime plus attendre; tout se fait vite. » (Mgr Théo)

⁵⁰ Michel DUBOST et Stanislas LALANNE, « De la captivité à Babylone au retour d'Exil », *Le nouveau théo : l'encyclopédie catholique pour tous*, entrée 20, p. 209.



De la même manière, on pressent aussi que la proposition de l'Évangile bouscule et se heurte à une culture qui valorise le libre-choix et un certain culte du « moi » :

« Un autre élément, c'est la société qui privilégie davantage le culte du moi. Dans la rencontre de Dieu, on arrive plutôt à épouser la volonté d'un autre. Il y a ici une altérité. Dans la société, c'est plutôt "fais ce que tu veux, dis ce que tu veux, tu as droit à ton opinion". Mais il y a aussi un chant à reprendre et à méditer : "Seigneur que veux-tu que je fasse..." C'est cette question qu'il faut souvent se poser si l'on veut être fidèle à suivre le Christ. La culture dans laquelle nous baignons n'encourage pas facilement l'altérité. On est dans une société qui pense un libre-choix. » (Mgr Marcel)

Dans ce monde, qui s'est transformé très rapidement à bien des égards, on ne peut plus proposer des cheminements de formation à la vie chrétienne qui correspondent aux schèmes et aux repères d'autrefois. L'Église doit aujourd'hui composer avec de nouveaux impératifs, avec des valeurs et des choix individuels et collectifs, qui diffèrent de ceux qui ont pourtant été si structurants pour les générations précédentes de croyants. En faisant l'expérience du décentrement d'elle-même et en lisant les signes du Royaume qui la précède dans toutes les « Galilée » de ce monde, l'Église discernera avec une acuité nouvelle les avenues et les opportunités inédites que ce « Nouveau Monde » lui offre aussi comme autant d'appels inattendus à la rencontre du Ressuscité.

Si le rapport au monde pose d'importantes questions, l'organisation ecclésiale elle-même n'est pas exempte de suspicion quant aux causes de l'exil. Les membres des conseils de marguilliers – les membres des conseils économiques dans les paroisses – sont appelés à la barre. On leur reproche d'imposer aux employés de la pastorale des exigences administratives et une logique de productivité difficilement conciliables avec la manière d'incarner aujourd'hui la mission. Les demandes des marguilliers sont parfois perçues comme une chape de plomb, qui brime les initiatives nouvelles et certaines dimensions du travail pastoral en général. Alors que celui-ci exige fondamentalement de la gratuité, il semble que les attentes des marguilliers soient souvent tout autre :

« Et puis, les marguilliers ont un souci d'efficacité et veulent augmenter le nombre de personnes. "Combien tu vas en avoir amené à l'église?" La mission n'est pas là. La mission n'est pas d'abord d'amener les gens à l'église. S'il y en a quelques-uns qui le font tant mieux, mais, la mission, c'est de faire connaître Jésus Christ, puis la Bonne Nouvelle. Pour moi, je pense qu'en Église, on a un sérieux problème d'identité. » (Sophie, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Le Conseil de fabrique paiera pour quelque chose dans la mesure où l'on aura des résultats. Combien d'enfants ont fait leur première communion cette année? On est dans les chiffres. » (Éliane, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Et je disais aux économes, qui reçoivent une fois par année les marguilliers : "Pouvez-vous leur rappeler qu'ils sont au service d'une mission?" Le gros problème est matériel. Il faut arriver financièrement à réparer le toit, et tout cela vient avant les besoins pastoraux. C'est assez problématique dans notre cas. Les marguilliers n'ont pas toujours le sens de la mission. Ils sont plutôt des gestionnaires et ça nous empêche d'investir là où sont les véritables besoins. » (Tristan, responsable diocésain de la formation à la vie chrétienne)

Évidemment, tous reconnaissent la légitimité de l'action et de la responsabilité économique de la fonction des marguilliers. Toutefois, les impératifs liés à la préservation du patrimoine, les façons de structurer efficacement le travail dans les organisations par l'atteinte d'objectifs, l'exigence de rentabilité et les logiques administratives entrent parfois en contradiction avec la manière dont les responsables de la formation à la vie chrétienne envisagent leur travail et assument leurs responsabilités.



Sur la liste des suspects, on appelle ceux et celles qui participent au rassemblement dominical. On les accuse d'être trop souvent rébarbatifs à l'accueil de nouveaux arrivants dans l'assemblée. De fait, on constate régulièrement des résistances de la part d'un certain nombre d'entre eux à participer à des liturgies qui intègrent des enfants et des familles en démarche sacramentelle ou lors de célébrations dominicales qui bousculent l'ordre coutumier et la piété habituelle. Avec consternation, on observe que ces célébrations sont souvent désertées par plusieurs pratiquants du dimanche.

« Moi, je suis tellement triste quand on annonce dans une paroisse qu'on va avoir des premières des communions ou une confirmation! On entend immédiatement : "On n'ira pas là, ça va être long." Je te dis qu'on a hâte d'en avoir des nouveaux baptisés! [...] On n'y vient pas ou si l'on vient, ce n'est pas déjà fini qu'on est parti. C'est difficile de nous réjouir ensemble en communauté! » (Mgr Hilaire)

Cette difficulté à accueillir avec enthousiasme et profonde amitié les jeunes familles au sein de l'assemblée ne conduirait-elle pas à une certaine stérilité et ne constituerait-elle pas un obstacle de plus en plus important à communiquer la foi et à former à la vie chrétienne?

« Nos communautés paroissiales s'appauvrissent énormément et très rapidement de telle manière qu'il me semble que plusieurs d'entre elles deviennent même aujourd'hui incapables d'initier à la vie chrétienne de nouveaux membres, et elles se referment sur elles-mêmes pour mourir tranquilles. » (Mgr Étienne)

« Je vois le défi de la transformation de nos communautés chrétiennes parce que c'est beau de dire qu'on va référer les catéchisés aux communautés chrétiennes, mais qu'est-ce qu'ils vont y retrouver? » (Mgr Anthony)

Alors que l'Église affirme que la communauté est appelée à être catéchisante et que c'est elle, tout entière, qui doit initier à la foi chrétienne, la formation à la vie chrétienne se heurte aujourd'hui à certaines communautés apparemment démunies et difficilement capables d'assumer cette responsabilité. Peut-être cela pourrait-il être l'une des causes de cet exil?

Parmi la liste des suspects, on appellera volontiers certains prêtres en raison de l'influence négative qu'ils peuvent avoir sur les projets de formation à la vie chrétienne. On accuse certains d'entre eux de promouvoir leur propre vision de la formation à la vie chrétienne et de travailler en quasi-autarcie :

« Chez nous, ce qui est difficile à avoir, c'est l'unité. L'unité au niveau du diocèse. Ce ne sont pas les laïques, mais les prêtres qui bloquent l'unité, l'union. C'est un "monstre", la catéchèse, c'est vraiment l'expression qu'ils utilisent. Chacun a sa vision, chacun impose ses idées et cherche à les garder. Rien à partager à ce niveau-là. » (Marcelle, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

En d'autres occasions, on reprochera plutôt aux prêtres leur absentéisme dans le champ de la formation à la vie chrétienne. Peu présents, on constate souvent un fossé entre le langage qu'ils emploient lors de la présidence des célébrations sacramentelles et le contenu et le langage de la catéchèse en amont :

« Mais les prêtres ne sont pas là pour entendre [ce qui se dit en catéchèse]. Ce sont de grands absents pour le changement. Nous avons des ressources qui ont encore le feu sacré, mais qui sont toujours démobolisées, découragées par le fait de dire que ça ne lève pas. Ce n'est pas pour jeter la pierre aux prêtres, parce qu'eux aussi ont besoin de ressourcement et de formation à ce niveau-là, mais c'est une réalité : il y a quelque chose qui a bloqué. » (Sylvie, responsable de la formation à la vie chrétienne)



Si certains prêtres sont ciblés, des laïcs responsables de la formation à la vie chrétienne n'y échappent pas non plus. On reprochera à certains d'entre eux de mettre en place des parcours aux différences trop accentuées dans un même diocèse ou dans une même région pastorale. Ces initiatives bigarrées seraient à la source du « magasinage » de la part des familles en vue de trouver la démarche la moins exigeante dans les alentours. On le devine, ce marchandage irrite et suscite une grogne à peine voilée.

« Je ne sais pas si, chez vous, il y a une compétition entre les paroisses ou entre les unités qui offrent de la catéchèse, dans le sens que l'une veut être meilleur marché que la voisine, plus rapide, plus intéressante. » (Mgr Maxime)

De plus, l'âge avancé et la résistance aux changements de certains agents de pastorale seraient perçus comme des obstacles importants à la mise en place du tournant missionnaire de la formation à la vie chrétienne. Ils favoriseraient plutôt le maintien des structures et des façons de faire en place.

« Les collègues de travail, vous savez, les agents de pastorale en moyenne sont très âgés, et puis il y a une réticence aux changements. Malheureusement, ils ont une routine. [...] On a cinquante quelques années, et on nous dit : "Vous êtes la relève!" Ça n'a presque pas de sens. S'il y avait des agents de pastorale de trente ans, ce serait formidable. Mais, actuellement, l'âge moyen est très élevé. » (Aline, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

« J'aurais tendance à dire que le frein (à la transformation des pratiques de formation à la vie chrétienne) vient de nos intervenants pastoraux. » (Anita, responsable de la formation à la vie chrétienne)

« Je suis d'accord avec ce que ma collègue vient de dire : la résistance vient beaucoup des intervenants. » (Charlotte, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« J'ai trouvé des agentes de pastorales qui étaient prêtes à avoir du neuf et à créer du neuf, prêtes à se déplacer, mais, de façon générale dans le diocèse, on est réticent : on est bien dans nos affaires, ça marche tout seul et on n'a pas à mettre trop d'énergie. » (Sylvie, responsable de la formation à la vie chrétienne)

« Parmi les attitudes qui nuisent au changement, il y a l'insécurité, la peur du changement et celle de ne pas être capable. Je constate que les personnes qui se rigidifient et qui disent que "tout va bien chez nous" sont souvent habitées par la peur de ne pas être à la hauteur et de ne pas être assez compétentes. Il faut aller donc au-delà de la réaction première. » (Janine, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

Si la peur, le sentiment d'incompétence ou la fatigue provenant des nombreuses années d'investissement pourtant généreux peuvent à l'occasion court-circuiter les processus de changement, des attitudes contrôlantes de la part des intervenantes en pastorale peuvent aussi nuire à ces processus. Le sentiment d'être responsable d'un champ de la pastorale, comme celui de la formation à la vie chrétienne, peut se transformer à l'occasion en des comportements laissant présager une certaine emprise et le besoin de contrôler autant les orientations, les moyens que les personnes elles-mêmes.

« Il y a des agentes pastorales qui sont comme ça aussi; il y a des bénévoles qui sont comme ça : "Je suis responsable à la sacristie." C'est une question de pouvoir, le pouvoir que je possède. [...] On est au service et, ça, on l'oublie souvent en Église, malheureusement. » (Anne, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Il y a un écueil majeur à ce niveau-là. Quelqu'un a dit : "On devient propriétaire de nos affaires." » (Marie, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)



L'esprit de compétition entre les catéchètes bénévoles ainsi que leur manque de communication et de partage d'information sont aussi pointés du doigt. Seraient-ils responsables, à leur échelle, de la dispersion et de la fragilisation de la formation à la vie chrétienne en raison de leur réflexe à travailler isolément, parfois de manière hermétique les uns par rapport aux autres?

« Il y a même beaucoup de bénévoles qui n'acceptent pas de changement. Il y a parfois de la compétition entre les catéchètes. Cela fait qu'il devient impossible de partager des documents, des idées et des moyens de travailler. »
(Anna, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Je rencontre dans mon diocèse des catéchètes qui travaillent dans les paroisses et qui ne se connaissent pas. Et ils travaillent dans une même unité pastorale! Chacune fait ses propres affaires alors qu'on est dans une même paroisse. »
(Élisabeth, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

Le manque de formation des catéchètes est aussi un problème soulevé par certaines personnes. Le passage du programme d'enseignement religieux à la catéchèse paroissiale n'a peut-être pas été suffisamment accompagné. Puisqu'une solide formation a pu manquer, comment se surprendre que l'on ait tant de difficulté à emprunter le tournant missionnaire de la formation à la vie chrétienne après toutes ces années?

« Un autre problème que je perçois, ici et partout, c'est le manque de formation de catéchètes. [...] La transition, lors des années 2000, de l'école à la paroisse n'a pas été bien accompagnée et on a comme prolongé le modèle scolaire. Il y a beaucoup de catéchètes qui suivent ce modèle-là. Il n'y a pas de propositions sur le plan diocésain pour systématiquement se mettre à jour et se former. [...] Il n'y a pas un processus ou un programme par lequel le catéchète serait invité à passer pour se former. Mais en même temps je me rends compte que les responsables, même ceux qui travaillent sur le plan diocésain sont comme perdus : qu'est-ce qu'on fait? Comment et par où on prend ça? Tout est chambranlant. »
(Janine, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

Directement lié aux personnes responsables de la catéchèse tant sur le plan diocésain que paroissial, le choix des méthodes et des approches catéchétiques semble être lui aussi un irritant à ne pas négliger! Est-ce qu'on ne serait pas encore bien investis dans des approches qui valorisent plutôt l'enseignement, la préparation aux sacrements plutôt que la formation à la vie chrétienne en contexte missionnaire?

« Je trouve qu'on utilise encore beaucoup trop le modèle des connaissances et des notions qu'on veut transmettre. Il y a encore plusieurs de nos catéchètes qui viennent du monde de l'enseignement : "As-tu fait ton devoir depuis notre dernière rencontre?" [...] Il y a une certaine mentalité qui n'a pas fini d'évoluer à cet égard. » (Mgr Étienne)

« Aujourd'hui, au Québec, on a à peu près tous la même approche : c'est une approche d'enseignant/enseigné, une approche didactique. » (Mgr Daniel)

« J'ai l'impression qu'une des difficultés du processus de transformation, c'est qu'on a transposé un parcours scolaire dans le milieu paroissial. Nous avons des approches magistérielles et très peu expérientielles, très peu catéchuménales. » (Mgr Maxime)

« Dans la population, il y a des visuels et des auditifs. Nos parcours sont organisés toujours pour les auditifs parce que c'est un enseignement qu'on leur offre. » (Mgr Daniel)

« Chez nous, si je regarde au niveau des enfants et des adolescents, nous sommes encore beaucoup centrés sur la préparation sacramentelle. [...] On a eu de la difficulté à en sortir. Puis une autre difficulté qui complète tout ce qui a été dit c'est qu'il me semble qu'en centrant tout sur la formation sacramentelle, il y a des mots et des concepts que les parents et que les enfants n'arrivent plus à saisir. »
(Sylvie, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)



Les personnes demanderesses, c'est-à-dire, pour un bon nombre, des parents d'enfants du primaire et du secondaire, sont aussi appelées à la barre. On perçoit clairement que la plupart d'entre elles demandent une préparation aux sacrements la plus expéditive possible alors que les responsables de la formation à la vie chrétienne préféreraient plutôt accompagner les familles dans l'apprentissage et l'expérience globale de la vie chrétienne. De plus, plusieurs parents manifestent ouvertement une certaine impatience devant la longueur des démarches de formation et ne s'y impliquent pas autant qu'on le souhaiterait. Comble de la déception, les parcours de formations se concluent presque toujours par un retrait et la non-agrégation des personnes formées. On fait le constat d'une formation sans lendemain, d'une formation qui rate l'une de ses cibles majeures aux yeux de plusieurs responsables.

« Mais, pour les parents qui arrivent, la demande est encore en vue de vivre un sacrement. »
(Laura, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

« Chez nous, les parcours se font déjà beaucoup avec les parents. Mais ils sont souvent spectateurs. À la maison, ils doivent aussi donner des catéchèses à leurs enfants alors qu'ils sont souvent incompetents ou malhabiles pour le faire. »
(Jade, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Dans d'autres communautés, le parcours de formation s'étale sur trois ans. À terme, tu peux célébrer tous les sacrements. Mais pour la catéchèse des adolescents, lorsqu'ils célèbrent leur confirmation, ils ne veulent pas revenir par la suite. Quand ils viennent frapper à notre porte, c'est encore pour vivre un sacrement. »
(Laura, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

« Il y a aussi un problème au niveau de la durée. Même si certains parcours durent six ans, le résultat est le même que pour les parcours rapides. La plupart d'entre eux quittent après la célébration des sacrements. Ce n'est pas tant l'éveil spirituel qui est visé, mais plutôt la préparation au sacrement. Les parents viennent "acheter" une préparation au sacrement, et c'est irritant pour moi. »
(Sylvie, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

Enfin, le manque de ressources apparaît de plus en plus criant pour plusieurs : ressources matérielles et, surtout, humaines qui ne cessent de diminuer comme peau de chagrin. Comment faire plus avec moins? Comment se réinventer alors que les leviers pour ce faire semblent échapper de plus en plus cruellement?

« Il y a aussi des personnes qui n'en peuvent plus, mais qui restent en devoir parce qu'il n'y a personne d'autre pour les remplacer. De plus en plus, il y a des personnes qui deviennent malades et qui ne sont pas remplacées non plus... »
(Élise, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« C'est sûr que la question financière est une question qui revient souvent. En milieu rural, c'est encore plus compliqué d'essayer de faire autrement sans nécessairement niveler par le bas afin de donner la chance à tout le monde, pour contenter tout le monde. »
(Anne, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

L'Église du Québec a résolument quitté la situation sociale et religieuse dite de chrétienté qu'elle a connue autrefois et à laquelle ont correspondu la plupart de ses mécanismes et de ses propositions de formation à la vie chrétienne. Elle est maintenant appelée à épouser un style pastoral résolument missionnaire et, ainsi, à revoir l'ensemble de ses pratiques. Cependant, une part importante des propos des personnes interviewées révèle que le processus de transformation des pratiques ecclésiales de formation à la vie chrétienne fait face à de nombreux enjeux de taille et à d'importantes limites humaines et structurelles. Ceux-ci semblent parfois nuire aux élans nourris par les meilleures intentions. Lorsque l'on pose les questions relatives aux difficultés rencontrées, les réponses fusent, sont abondantes et promptes à pointer du



doigt de nombreux facteurs de paralysie et d'immobilisme. Devant cette situation, comment l'Église fera-t-elle alors pour passer le cap qui se présente à elle et faire sien un nouveau style pastoral plus missionnaire? Il faut peut-être chercher ailleurs la réponse à cette question ouverte et cruciale.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE



- L'exposé de plusieurs irritants dans le redéploiement de la formation à la vie chrétienne aurait-il omis d'autres dimensions ou d'autres situations difficiles auxquelles vous devez faire face, personnellement ou collectivement?
- Quels sont mes sentiments devant certaines résistances au changement, devant des divergences d'orientation ou de perspective pour la formation à la vie chrétienne?

2.3. Ézéchiél se lève au milieu de son peuple lors de l'Exil

C'est à Babylone, terre d'exil, que se lève Ézéchiél au milieu du peuple de Juda. C'est à l'appel de Dieu qu'il se lève, et c'est le Seigneur lui-même qui le fait tenir debout :

Il me dit : « Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler. » L'Esprit entra en moi comme il m'avait été dit, il me fit tenir debout et j'entendis celui qui me parlait. Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les Israélites, vers les rebelles qui se sont rebellés contre moi. Eux et leurs pères se sont révoltés contre moi jusqu'à ce jour. Les fils ont la tête dure et le cœur obstiné, je t'envoie vers eux pour leur dire : Ainsi parle le Seigneur Yahvé. Qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, c'est une engeance de rebelles, ils sauront qu'il y a un prophète parmi eux » (Ez 2, 1-5)

Le prophète s'emploiera à dénoncer les infidélités de toutes sortes, les abominations et les erreurs commises par le peuple. La conséquence de ces égarements est impitoyable : le peuple est chassé hors de la Terre promise, expulsé, littéralement, à l'extérieur et condamné à l'exil. On entend en écho les mots du récit de la Genèse lorsque l'homme est chassé hors du jardin d'Éden en raison de son péché, ayant mangé de l'arbre du fruit de la connaissance du bien et du mal :

Le Seigneur Dieu l'expulsa du jardin d'Éden pour cultiver la sol d'où il avait été pris. Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Éden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie (Gn 3, 23-24).

Ces deux expériences bibliques renvoient au drame spirituel fondamental du croyant : l'exil de sa propre intériorité, désertée, abandonnée. Lorsque le croyant cesse de se nourrir à l'arbre de vie qui est au centre de son jardin et qu'il choisit plutôt l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il se décentre alors de lui-même. Le visage du Dieu de l'Alliance, qui est appelé à être « au centre » de son existence, est alors sournoisement remplacé par le fruit de toutes les tentations. Le serpent est toujours fourbe et perfide. Il est le maître qui engendre la funeste confusion entre les deux arbres :

La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. » Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout! Vous ne mourrez pas! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. » (Gn 2, 2-4)



L'infidélité qui survient lorsque l'humain succombe à la tentation le conduit inexorablement à vivre à l'extérieur de lui-même, à l'extérieur de son jardin d'Éden ou de la Jérusalem intérieure, où habite le Très-Haut dans le Temple qu'est tout être humain (1 Co 3, 16). Dans les temps d'épreuves et d'exil que traverse l'humain, celui-ci peut alors interpréter que Dieu l'a abandonné et qu'il l'a condamné : le coupable, c'est toujours l'autre en premier lieu. L'humain, sous l'emprise du serpent, est plutôt tenté de chercher les causes et les coupables de son malheur à l'extérieur de lui-même. Comment peut-il faire autrement puisque son intériorité a été désertée et qu'il en est l'exilé?

Par la bouche d'Ézéchiël, Dieu n'aura pas d'abord une parole de consolation, mais bien une parole qui secoue et qui interpelle. Une parole difficile à recevoir, une parole qui convoque au dévoilement de la vérité, une parole :

[...] d'une franchise sans concession, sans fard, presque réaliste. La conception qu'il avait de sa mission prophétique lui interdisait de dissimuler les laideurs de la vie. Il est des moments où il est criminel de masquer les inexorables réalités quotidiennes⁵¹.

Pour reprendre les mots de l'Épître aux Hébreux, Ézéchiël proclamera une parole « efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, [une parole qui] pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, [une parole qui] peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (He 4, 12).

Il y eut une parole du Seigneur pour moi : « Fils d'homme, tu habites au milieu d'une engeance de rebelles; ils ont des yeux pour voir et ne voient pas, des oreilles pour entendre et ils n'entendent pas, car c'est une engeance de rebelles (Ez 12, 1-2)

Ici, ce n'est pas tant Nabuchodonosor qui est présenté comme la cause du malheur du peuple, mais le peuple lui-même! Le récit de la chute au livre de la Genèse comme celui de la déportation à Babylone nous enseigne pourtant de manière implacable que l'exil est toujours la conséquence de l'infidélité du peuple envers son Seigneur. Il s'est lui-même condamné à vivre loin de lui et, donc, sur une terre étrangère, à l'extérieur de lui-même. Lorsque les malheurs s'abattent sur le peuple, lorsque la désolation s'installe ou lorsque la dispersion afflige, retentit alors le plus souvent un vibrant appel à la conversion : l'Alliance a été abandonnée, la relation au Seigneur a été délaissée, le peuple s'est prostitué avec d'autres dieux ou, si imbu de lui-même, il est devenu sourd, aveugle, paralysé, affamé, malade ou, en d'autres mots, plongé dans la mort sous ses multiples formes. Le peuple s'est laissé engendrer par ses tentations et s'est détourné. Il s'est rebellé contre le Seigneur. Le jugement est clair, limpide et nécessairement difficile à recevoir! Ézéchiël en connaîtra le prix.

Hier comme aujourd'hui, lorsque les uns suspectent les autres d'être la cause d'une part des maux et des problèmes de cet exil difficile; lorsque les uns épient les autres et s'accusent mutuellement de ne pas être à la hauteur ou d'être des empêcheurs du bien, ne constatons-nous pas une blessure profonde dans la manière de poser le regard sur les frères et les sœurs?

Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas! Comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil? (Lc 6, 41-42)

Lorsque des membres de l'Église entretiennent des propos teintés de suspicion les uns envers les autres, serait-il possible qu'ils aient oublié d'écouter, en profondeur, le Verbe de vie qui devrait être le maître et l'inspiration de toutes leurs pensées et de toutes leurs actions?

⁵¹ Joseph CARLEBACH, *Les trois grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël*, Paris, Albin Michel, 1959, p. 106.



Et Dieu de reprendre, en s'adressant ainsi à Ézéchiël, lui demandant de faire devant son peuple le mime de l'émigrant :

« Écoute, fils d'homme! Fais-toi un bagage de déporté et pars en déportation, en plein jour, sous leurs yeux; tu partiras en déportation, de ce lieu vers un autre, sous leurs yeux; peut-être verront-ils qu'ils sont une engeance de rebelles. Tu feras sortir tes bagages – des bagages de déporté – en plein jour, sous leurs yeux; et toi, tu sortiras le soir, sous leurs yeux, comme sortent les déportés. Sous leurs yeux, tu perceras le mur et tu feras passer tes bagages par ce trou. Sous leurs yeux, tu les mettras sur ton épaule; tu les feras sortir dans l'obscurité; tu couvriras ton visage pour ne pas voir le pays : car je fais de toi un présage pour la maison d'Israël. »

Je fis comme il m'avait été ordonné. Je fis sortir mon bagage en plein jour, un bagage de déporté; et le soir, je perçai le mur, à la main; dans l'obscurité, je fis sortir mes bagages et je les portai seul sur l'épaule, sous leurs yeux (Ez 12, 3-7).

À ceux et celles qui espéraient un retour rapide à Jérusalem, le prophète annonce plutôt que leur situation de déportés n'est pas terminée, bien au contraire. Une nouvelle déportation, plus sévère que celle de 597 surviendra bientôt. À l'abandon de la Terre promise s'ajoutera l'extinction de la lignée de David et la destruction du Temple. Sous leurs yeux possiblement ébahis, Ézéchiël part théâtralement en déportation. Il quitte avec pour seul bagage celui du déporté : un bagage forcément léger; un bagage pour la route; un bagage pour voyager sans trop d'encombres; un bagage qui se limite au minimum vital. Que restera-t-il de Jérusalem? Que ruine et désolation. Que restera-t-il de nous? Qu'un peuple d'étrangers sur une terre étrangère. Comment alors porter du fruit puisque le châtement de Dieu a fait de son peuple « un pays de solitude, parce qu'ils ont été infidèles » (15, 8)? La bénédiction divine a fait place à la condamnation : « Tout comme le bois de la vigne parmi les arbres de la forêt, que j'ai jeté au feu pour le consumer, ainsi ai-je traité les habitants de Jérusalem » (15, 6).

Sur sa terre d'exil, l'Église semble éprouver elle aussi une certaine stérilité. Elle ressemble, à certains égards, à une vigne ravagée, brûlée d'un feu qu'elle ose à peine croire qu'il puisse venir de Dieu lui-même. Et s'il s'agissait d'un feu qui purifie et assainit? Dans ces circonstances plus difficiles, des questions fondamentales cherchent des réponses : d'où naîtront les fils et les filles de Dieu qu'elle se découvre difficilement capable d'engendrer? Comment communiquer et transmettre la foi en Dieu?

« Nos démarches ne forment pas véritablement de nouveaux disciples, de nouveaux chrétiens. On ne les revoit plus à l'église après. C'est donc un signe qu'il y a une transmission qui n'est pas faite et qui a un lien avec le Christ qui n'est pas fait non plus. » (Mgr Étienne)

« C'est une frustration que je porte parce que nos démarches ne semblent pas initier à la foi chrétienne. Elles renseignent de manière parcellaire. » (Mgr Maxime)

« Les parcours qui sont offerts ne mettent pas des enfants « au monde », des chrétiens au monde. Il leur manque plusieurs éléments, comme on a mentionné ici. » (Mgr Hilaire)

S'il est nécessaire d'entendre et de recevoir toutes ces questions lourdes de conséquences, osons malgré tout poser ces questions d'une autre manière : Est-ce que l'exil ne pourrait pas être une chance exceptionnelle pour entendre l'appel à une nouvelle conversion missionnaire de l'Église? C'est à cette conversion qu'enjoint le pape François⁵².

⁵² PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, (La joie de l'Évangile)*, 2013, n° 30.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Quels appels le Seigneur adresse-t-il à son Église, dans la situation actuelle?
- Comment est-ce que je me situe personnellement devant ces appels?



2.4. L'exil : le moment de la conversion et du redéploiement

En prenant conscience d'une certaine stérilité de ses efforts d'engendrement et se découvrant en quelque sorte en situation d'exil, l'Église est possiblement appelée à fixer nouvellement son regard et toute son attention sur les maîtres de la mission que sont le Fils et l'Esprit. En consentant à ce qu'ils brûlent et consomment ses errements – pour reprendre l'image d'Ézéchiël –, l'Église pourra entendre un appel étonnant et toujours inédit : un appel à sortir tout d'abord de son tombeau : « Lazare, sors! » (Jn 11, 43) Si le Temple où habite le Très-Haut est détruit, le Seigneur le relèvera le troisième jour (Jn 2, 19). C'est bien là la sortie inaugurale, celle qui sera à l'origine de toutes les autres : sortie paradoxale qui part de l'extérieur pour rentrer enfin à l'intérieur. Sortir des terres arides du désert pour être accueilli à l'intérieur du jardin. Sortir des terres de désolation pour rentrer à l'intérieur du Temple nouveau, relevé après sa destruction. Sortir de la mort pour rentrer à la maison de l'intériorité, l'unique demeure. Matins de Pâques. C'est en s'appuyant sur la prodigalité de cette expérience pascale de sortie de l'extérieur vers l'intérieur que l'Église pourra entendre de nouveau l'appel du Seigneur qui la convoque ensuite à prendre joyeusement la route de la sortie pour aller s'enfouir dans les terres arides et les terres de désolation des uns et des autres. C'est comme cela que le Seigneur libère son peuple. « Et il disait à tous : "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera" » (Lc 9, 23-24). Voilà le chemin du salut : consentir à ne plus tourner le dos à toutes ces manifestations de la mort qui assaillent, qui perdent et qui abîment la dignité de l'homme. Choisir de ne plus être le fugitif de ses blessures et fixer son regard sur la croix afin d'y apercevoir le visage du Crucifié qui s'est fait au rendez-vous de l'humanité crucifiée. Fixer son regard sur la croix et y découvrir son propre visage épousé par celui du Christ. Rendez-vous de l'Amour.

Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle (Jn 3, 14-16).

Voilà la clé de voûte de toute l'activité missionnaire : sortir, quitter son chez-soi et prendre la route pour expérimenter la grâce de la résurrection toujours nouvelle et éternelle avec ceux et celles dont l'Église croise les pas. Or, rappelons-le de nouveau, la sortie missionnaire de l'Église est la réponse à un appel. Le pape François le confirme d'ailleurs en ces mots :

Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de « la sortie » que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (voir Gn 12, 1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3, 10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (voir Ex 3, 17). À Jérémie, il dit : « Vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu iras » (Jr 1, 7). Aujourd'hui, dans ce « allez » de Jésus sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle



« sortie » missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile⁵³.

La sortie et l'itinérance sont certainement au fondement même de la mission! L'Église s'engage dans l'activité missionnaire parce qu'elle ne peut contenir ni retenir pour elle-même sa propre expérience de sortie de ses différents tombeaux par le souffle vivificateur de l'Esprit et dans la communion au Christ et au Père. C'est par cette sortie primordiale que le Seigneur fait toutes choses nouvelles (Ap 21, 5) et qu'il l'a fait entrer dans une nouvelle économie.

Au cœur de son exil, le peuple de Juda a expérimenté en profondeur quelque chose du même ordre. Peut-être pourrions-nous avancer que la première libération de l'exil s'est réalisée alors que le peuple était encore en terre étrangère. En effet,

[...] la fidélité à Dieu et à la Torah s'imposa néanmoins aux exilés, qui durent adapter l'Alliance à leurs nouvelles conditions. Si l'État en terre d'Israël s'était constitué autour du Temple, de son culte et de la royauté, aucun de ces éléments ne subsistait désormais. Il en fallait d'autres pour renforcer l'identité du peuple. Ce fut la Loi qui put jouer ce rôle de ciment entre les exilés⁵⁴.

Les trois fondements de la religion qu'étaient le Temple, le roi et la terre ont dû être remplacés par la Torah, le sabbat et la synagogue. De fait, c'est au cours de l'exil et à sa suite que les grands textes de la Torah ont été rédigés puis rassemblés. À la Torah on joignit l'institution des synagogues qui devinrent les lieux de son écoute et de son approfondissement. À l'institution des synagogues, on joignit l'institution du sabbat, le jour privilégié pour assister aux **offices synagogaux** et pour assister à la prière et à la **lecture de la Torah**.

De la même manière aujourd'hui, un saisissant travail de reprise et de rénovation en formation à la vie chrétienne est déjà sur la planche à dessin et repérable dans des actions concrètes chez bon nombre de praticiens de la formation à la vie chrétienne. Un virage missionnaire est déjà entamé puisque plusieurs d'entre eux ont changé de lieu pour prendre parole et pour se présenter devant le monde. Ils ont délaissé certains types de rôles et le style d'autrefois pour se faire résolument compagnons de route, d'abord attentifs à la vie des autres et aux appels étonnants qui retentissent souvent de manière inattendue.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE



- Dans l'environnement ecclésial qui est le vôtre, êtes-vous en mesure de repérer des attitudes et des pratiques nouvelles qui semblent être motivées par une véritable « sortie » de l'Église par la formation à la vie chrétienne?
- Si oui, comment ces attitudes et ces pratiques nouvelles témoignent-elles du visage d'une Église pèlerine, accompagnatrice et désireuse d'habiter sur la terre et dans l'histoire des hommes, des femmes et des enfants avec qui elle partage la route?

De nombreux responsables de la catéchèse ont exprimé, lors de l'enquête, des convictions audacieuses. Du même souffle, ils ont témoigné de nouvelles manières de faire et d'être qui ouvrent des perspectives novatrices pour l'accompagnement des personnes et la transmission de la foi. Dans cet exil, qui bouleverse les anciens repères, plusieurs responsables de la

⁵³ PAPE FRANÇOIS, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, (La joie de l'Évangile)*, 2013, n° 20.

⁵⁴ Yehezkel LÉVY, « L'exil de Babylone : les sources traditionnelles et la question de l'émancipation », *Labyrinthe*, 28, 2007 (3), mis en ligne le 1^{er} octobre 2009, consulté le 12 février 2018 : [journals.openedition.org/labyrinthe/2853]; DOI : 10.4000/labyrinthe.2853, page 42.



formation à la vie chrétienne se sont déjà engagés à ressaisir, à recadrer et à redéployer leurs pratiques. Ces propos sont porteurs d'une véritable fraîcheur qui s'entend à leur simple lecture! En voici quatre caractéristiques.

2.4.1. Une conviction fondamentale : être une Église qui écoute les appels à sa propre conversion et qui s'engage sur la route

Tout changement véritable commence par une prise de conscience qui se transforme par la suite en conviction : on ne peut plus faire comme avant. Ce qui doit d'abord changer, ce ne sont pas les manières de faire, mais bien les manières d'être. Les changements durables et profonds sont le plus souvent le fruit d'une véritable conversion de leurs artisans. En régime ecclésial, cette conversion n'est pas d'abord la résultante de bonnes résolutions ou d'heureuses intentions, qui émaneraient d'un programme d'intervention bien construit ou d'une formation bien structurée. Elle ne provient pas non plus de l'effort des uns et des autres à répondre à des orientations bien rédigées. En Église, la conversion est toujours l'effet d'une réponse à une séduction. Le prophète Jérémie en témoigne avec force :

Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde. Chaque fois que j'ai à parler, je dois crier et proclamer : « Violence et dévastation! » La parole de Yahvé a été pour moi source d'opprobre et de moquerie tout le jour. Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu (Jr 20, 7-9).

« C'est d'abord à nous-mêmes de nous laisser transformer et de faire autrement, à tous les niveaux. C'est sûr que, lorsque nous sommes en petite équipe, c'est plus simple à faire que lorsque l'on a un grand train qu'on tire en arrière de nous. Mais je pense que ça commence par nous, le changement. » (Anne, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Je dirais qu'il faut toujours garder l'esprit ouvert, changer son regard rapidement. Pour moi, il s'agit de ne pas embarquer dans la façon de penser habituelle qui nous sécurise, etc. Il s'agit de faire place à l'inattendu, à la nouveauté, à la créativité, à la personne qui est là et l'accompagner. » (Agathe, responsable diocésaine de la formation à la vie chrétienne)

« Dans notre Église, nous avons misé d'abord sur la conversion missionnaire. Nous avons privilégié « conversion missionnaire » à « tournant missionnaire ». Il faut que l'on fasse de la formation, j'y crois beaucoup. Il faut que l'on donne plusieurs éclairages aux catéchètes pour chercher ensemble vers quoi il faut aller. Mais, si l'on part immédiatement, nous ne serons pas gagnants. Il faut d'abord créer une atmosphère propice à la conversion qui donne le désir d'entrer en changement. Et après ça, on peut aller chercher les outils. C'est après qu'on peut s'engager pour tranquillement changer les structures et tout ce qui vient avec. » (Janine, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

Le retournement, tout comme la mission qui en découle, est le fruit du regard de l'humain qui consent à se perdre dans celui de Dieu. L'humain est toujours attendu dans ses différents très-bas, là où son regard s'était perdu pour se fixer dans des ailleurs peu féconds. C'est dans cet échange de regards qui relève et qui libère que l'Église est ensuite envoyée afin d'offrir à d'autres d'être repris, retrouvés et remis debout dans cette expérience refondatrice de relèvement et de libération à vivre et à revivre.



2.4.2. Une pratique essentielle : être continuellement nourris par la prière et par la méditation des Écritures en Église

Afin de demeurer fidèle à la mission du Fils et de l'Esprit et afin de ne pas s'en détourner ou encore de la détourner, il importe évidemment que l'Église épouse humblement une attitude et des pratiques qui lui rappellent la nécessité de sa conversion permanente. C'est cette conversion permanente qui lui permet de percevoir les appels de Dieu à se faire solidaire des expériences de blessures et de crucifixion du monde, et d'y répondre. C'est dans l'Esprit qu'elle peut s'y engager à la manière d'une servante inutile, c'est-à-dire libérée de toute attente de satisfaction égocentrée. C'est par la prière, par le partage des Écritures et par la relecture de l'expérience vécue que l'Église écoute et discerne la volonté de Dieu. La catéchèse devient alors l'activité essentielle qui permet aux responsables de la formation à la vie chrétienne de poser la question : « Maître, où demeures-tu ? » Et lui, de leur répondre : « "Venez et voyez." Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là » (Jn 2, 39).

« Il y a un déplacement à faire. Nous avons choisi de relire ensemble, avec les collègues, ce que veut l'Esprit à travers ce qui se produit chez nous, et chez les autres aussi. C'est exactement la même chose au niveau du partage de la Parole. Pour notre évêque, c'est quelque chose d'important. De plus en plus, on délaisse la courte prière et on prend un long moment pour partager la Parole ensemble, même si l'on est plusieurs à partager. »

(Laura, responsable diocésaine de formation à la vie chrétienne)

Il faut cesser de chercher à gauche et à droite. C'est important de retourner à notre for intérieur et de nous mettre en marche, nous-mêmes. Je souhaite que, dans mon diocèse, le premier temps de toute rencontre soit consacré à la méditation des Écritures du jour. Cela me semble une habitude essentielle que de commencer par un échange à partir de la parole de Dieu dans les petits groupes. Cela crée une dynamique de transformation et de changement fondée sur la Parole elle-même. Autrement, je crois que nous n'irons nulle part. (Mgr Simon)

2.4.3. Un engagement incontournable : répondre de manière créative aux nouveaux besoins de formation

De nombreux responsables diocésains se mettent à l'écoute des nouveaux besoins de formation qui s'expriment et surgissent ici et là. On constate que des réponses créatives à des demandes originales engendrent le plus souvent de nouveaux types de rapport entre les personnes. La formation à la vie chrétienne, qui pouvait être perçue autrefois comme une activité presque exclusivement destinée aux enfants, s'ouvre sur de nouvelles perspectives pour tous les âges de la vie. On découvre que les acteurs de la formation à la vie chrétienne s'inscrivent eux-mêmes dans un processus de formation continue. En consentant à être continuellement formés et même accompagnés, les solidarités entre catéchisés et catéchètes s'en trouvent renouvelées.

« En revisitant le parcours petit à petit, les catéchètes se rendent compte qu'il ne correspond plus aux besoins et, donc, il y en a qui se disent : "Mon parcours ne correspond plus, aidez-nous à revoir cela." »

(Élise, responsable diocésaine de formation à la vie chrétienne)

« Au niveau de l'équipe diocésaine, nous avons mis en place, depuis deux ans, un comité pour la formation à la vie chrétienne. Autrefois considérée exclusivement pour les enfants, elle s'ouvre aujourd'hui à tous les âges de la vie. On retrouve donc pratiquement toute l'équipe du service diocésain. J'amorce ces rencontres, et on regarde les choses avec les lunettes de la formation. Ça nous amène toujours ailleurs et ça unit notre vision et notre manière de faire. »

(Pauline, responsable diocésaine de formation à la vie chrétienne)



Les responsables de la formation à la vie chrétienne sont aussi convaincus qu'ils doivent miser sur la formation des intervenants de premier niveau. Non seulement on ne peut plus s'en remettre aveuglément au bon vouloir des uns et des autres, mais on constate qu'une approche formative, qui se présente comme un itinéraire partagé, une marche commune ou un coaching bienveillant produit des fruits souvent inattendus.

« Chez nous, l'une des expériences que l'on tente d'élargir parce qu'elle favorise la transformation, c'est le coaching. La responsable diocésaine va sur le terrain pour travailler avec les responsables des paroisses. On a d'abord choisi une personne ouverte et disponible à entrer dans des pratiques nouvelles. On sait que ça n'est pas simple partout. On connaît notre monde et on sait qu'il y a des gens qui sont insécurisés par les perspectives de changement. Nous nous faisons proches, c'est vraiment une approche. Il ne s'agit pas seulement d'annoncer la volonté de faire des changements. Il est nécessaire d'accompagner les gens afin de les aider à faire tranquillement les transformations. » (Mgr Théo)

« Il y a eu des projets pilotes qu'on a présentés à l'ensemble des intervenants au bout d'un an et demi. Cela ravivait vraiment le feu et l'intérêt général. Aujourd'hui, il y a plusieurs intervenants dans toutes les régions qui disent : "On ne peut plus faire comme avant." [...] Le coaching et l'accompagnement diocésain ont permis de sortir de certaines impasses, je dirais. » (Jeanne, responsable diocésaine de formation à la vie chrétienne)

Faire le choix du compagnonnage et du coaching dans la formation fonctionne de pair avec l'écoute attentive des besoins, des aspirations, des drames et de la parole de l'autre. Emprunter cette voie exige de la même manière que l'accompagnateur accepte d'avancer sans se soustraire à ses propres questionnements, à ses doutes ou à ses certitudes fragiles. Si l'écoute et l'accueil de l'expérience de l'autre conduisent le plus souvent sur des chemins déroutants, au départ, elles ouvrent sur la nécessité de continuel et véritables déplacements de la part des formateurs afin qu'ils puissent honorer l'itinéraire de l'autre, y prendre part et discerner ensemble comment s'y dessinent des perspectives inédites.

« En ce sens-là, un écueil peut se transformer en force dans le sens où les gens se présentent chacun avec leur demande. Parfois, ils demandent autre chose que ce que nous avons à offrir. Mais c'est déjà extraordinaire qu'ils nous demandent quelque chose! Cela nous provoque à chercher comment accueillir ces demandes, même si nous n'avions pas envisagé ces perspectives. Cela nous invite à élargir nos perspectives. Il faut être profondément heureux qu'ils frappent à notre porte. » (Mgr James)

« Il y a des parents qui nous arrivent et qui ont le désir de vivre une expérience. On se met à l'écoute de ce qu'ils souhaitent et des désirs qu'ils portent. Puis, on leur fait quelques propositions. On avance ensemble dans ce processus. » (Laura, responsable paroissiale de la formation à la vie chrétienne)

« Ce qui aide vraiment, c'est l'ouverture aux personnes qui s'approchent. Pour nourrir cet esprit d'ouverture, il ne faut pas être accrochés aux manières de faire du passé, mais être capables de voir ce que portent les personnes qui arrivent et à nous ajuster à elles. » (Sylvie, responsable diocésaine de formation à la vie chrétienne)

« Il n'y a rien de parfait, mais on sait qu'on va vers quelque chose. Nous essayons de nous assurer que les structures soient vraiment au service de la vie, de l'accompagnement dans la mutualité. C'est alors que l'on apprend les uns des autres. » (Jeanne, responsable provinciale de formation à la vie chrétienne)



Dans ce contexte, les approches catéchétiques que l'on qualifie parfois de « scolaires », parce qu'elles rappellent le modèle pédagogique de l'empreinte, doivent être remplacées par de nouvelles. On optera plutôt pour des approches catéchétiques favorisant la co-construction des savoirs et une catéchèse plus « expérientielle ».

« Le transfert de l'école à la paroisse d'une catéchèse plutôt scolaire nous invite maintenant à passer à une catéchèse beaucoup plus dynamique et organique. »
(Mgr Jacques)

« Pour moi, il n'y a pas de contenu figé qui contient tout ce que je dois leur redonner. Cela signifie que la catéchète doit avoir une bonne confiance en sa propre expérience de foi afin d'être capable d'exprimer les contenus à partir de ce qu'elle a intégré et saisi et non pas les répéter. Mais pour qu'elle soit comprise, il faut qu'elle apprenne à traduire les contenus, et ça, c'est un grand défi. »
(Marie, responsable provinciale de formation à la vie chrétienne)

« On s'est rendu compte qu'il faut absolument que notre formation à la vie chrétienne devienne catéchuménale et qu'elle s'intéresse à toute la vie. Cela signifie qu'il faut qu'elle soit enracinée dans la parole de Dieu et qu'elle comporte une forte dimension kérygmatique. Elle doit miser sur l'expérience et ne pas seulement offrir des choses à apprendre sur Dieu. » (Mgr Hilaire)

2.4.4. Un besoin de cohérence : une formation à la vie chrétienne qui propose des expériences de groupe de taille réduite!

C'est devenu un lieu commun d'affirmer que la formation à la vie chrétienne ne peut pas être réduite à un enseignement des choses de la foi. Elle doit aussi, et d'abord, proposer des lieux d'apprentissage et d'expérience de la foi qui soient vivifiants, stimulants et qui inscrivent tout un chacun dans une perspective de formation permanente. Plusieurs intervenants optent pour des approches qui favorisent la rencontre, les relations humaines et l'insertion dans des expériences d'Église, qui peuvent offrir non seulement des laboratoires de vie chrétienne, mais aussi un ancrage possible dans une communauté de croyants.

« Ce qui est vraiment positif et qui fait bouger non seulement ceux qui le vivent, mais aussi l'ensemble du milieu paroissial, c'est lorsqu'on accompagne vraiment des adultes qui cheminent vers la confirmation, des catéchumènes adultes ou de jeunes adultes. Ils ont décidé, dans ce milieu-là, d'investir dans l'accompagnement et dans le parrainage. De parrains et marraines qui se consacrent vraiment à l'accompagnement d'une ou de deux personnes. [...] Deuxième clé : des petites équipes réunies autour de la Parole, qui partagent la vie et qui se réunissent parfois chez l'un, parfois chez l'autre. Plus de grands groupes. Lorsque les sacrements de l'initiation chrétienne sont célébrés, ces gens-là ne peuvent plus cesser de se rencontrer tellement leur expérience a été agréable et significative. » (Mgr Hilaire)

« La foi se vit avec d'autres, en communauté chrétienne. On doit toujours chercher comment vivre des expériences en Église sur le plan de la foi. C'est certainement en Église que, peu à peu, on découvre et que l'on approfondit l'expérience chrétienne à notre mesure, à partir de là où l'on se trouve dans notre itinéraire. Découvrir Pâques en vivant Pâques. Découvrir et approfondir Noël en vivant Noël. Découvrir et se laisser saisir par la Pentecôte en vivant la Pentecôte. » (Mgr Hubert)

S'il est juste d'affirmer que l'Église est tout entière initiatrice, il appert que l'on peut affirmer du même souffle que les catéchumènes et la catéchèse contribuent à initier et à réinitier l'Église, au sens large, au mystère qu'elle porte, et dont elle est appelée à porter le témoignage au cœur du monde. Lorsque l'Église prend le risque d'emprunter le chemin de l'autre afin de l'accompagner dans l'originalité de son itinéraire de vie et de foi, lorsqu'elle se présente sans

artifices et dépouillée de toute prétention ou de toute attente, lorsqu'elle s'expose, vulnérable à la rencontre de l'autre, lorsqu'elle se laisse toucher et atteindre par la quête de salut du monde, elle peut alors faire elle-même l'expérience d'être relevée par une nouvelle Pâques parce qu'elle participe, étroitement associée et unie à celle du monde.

RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Parmi ces points d'appui et ces pistes de transformation, lesquels m'interpellent ou m'invitent à l'action?
- De quoi ai-je besoin pour aller de l'avant?



Conclusion : la conversion conduit à la mission et vice-versa

L'interprétation théologique des données recueillies lors de l'enquête a permis de faire apparaître que le tournant missionnaire de la formation à la vie chrétienne est intimement lié à la conversion permanente de l'Église. Comment pourrait-il en être autrement? L'expérience biblique a révélé que c'est au désert, là où le dénuement et la faim tenaillent, là où les Baal se taisent, là où les pouvoirs et les dominations à peine déguisés perdent leurs emprises, là où l'illusion du contrôle se dissipe, là où, finalement, le peuple est dépouillé de toutes ses suffisances et de toutes ses fausses richesses que le peuple de Dieu peut être séduit de nouveau par le Seigneur qui le cherche sans répit : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2, 16).

Lorsque l'Église hésite à s'engager dans la mission ou lorsqu'elle peine à s'y investir, l'Époux se donne chaque fois à rencontrer dans les déserts de la crainte, du désarroi ou du repliement. C'est là où il vient chercher son peuple pour le ramener sur sa terre :

Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin. De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau; je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité. Je le ferai sortir d'entre les peuples, je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa terre (Ez 34, 10-13).

C'est dans les déserts des vendredis et des samedis saints de l'humanité que les épousailles peuvent être consommées par le Christ qui est salutairement poussé par l'Esprit dans ces éprouvants déserts pour y être tenté et nous permettre de répondre par lui, avec lui et en lui au serpent (Mt 4, 1).

Je leur donnerai un seul cœur et je mettrai en eux un esprit nouveau : j'extirperai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois, qu'ils observent mes coutumes et qu'ils les mettent en pratique. Alors ils seront mon peuple et, moi, je serai leur Dieu (Ez 11, 19-20).

C'est dans l'épreuve de l'exil que l'Époux appelle l'Église à une véritable conversion missionnaire. Dans l'élan de l'expérience primordiale du relèvement de ses repliements et de la sortie de ses propres tombeaux, revivifiée dans l'Amour du Père, par la vie du Christ et dans le souffle de l'Esprit, elle est alors intimement unie et associée à la mission du Fils. Elle peut alors consentir de manière joyeuse et bienheureuse à être poussée avec lui par l'Esprit dans les déserts du monde. C'est alors qu'elle pourra vivre et revivre sans cesse l'expérience de Pâques



et être revêtue de cette grâce surabondante de l'Amour. Ce sera une invitation sans cesse renouvelée à se tourner et à se retourner vers Celui qui se dresse dans le cœur des humains au centre de leur jardin intérieur. Voilà bien l'originalité du mouvement de la mission : sortir afin de partager les pas des errants dans les plaines et les champs et, alors, être conduits par Celui qui est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6) à la porte du jardin, rouverte chaque matin de Pâques!

*Célébrez le Seigneur car il est bon,
car sa fidélité est pour toujours.*

*Qu'ils le redisent, ceux que le Seigneur a défendus,
ceux qu'il a défendus contre la main de l'adversaire,
qu'il a rassemblés de tous les pays,
du levant et du couchant, du nord et de la mer.*

*Certains s'égarèrent dans les solitudes
par un chemin désert, sans trouver de ville habitée.
Affamés, assoiffés, la vie les abandonnait.*

*Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse,
et il les a délivrés de leurs angoisses :
il leur a fait prendre un chemin direct
pour aller vers une ville habitée.*

*Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité
et pour ses miracles en faveur des humains :
car il a désaltéré le gosier avide
et bien rempli le ventre affamé.*

*Certains habitaient dans les ténèbres
et l'ombre mortelle,
prisonniers de la misère et des fers,
car ils s'étaient révoltés contre les ordres de Dieu,
ils avaient nargué le dessein du Très-Haut.
Il dompta leur cœur par la souffrance,
ils flanchèrent et nul ne les aidait.*

*Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse,
et il les a sauvés de leurs angoisses :
il les a tirés des ténèbres et de l'ombre mortelle,
il a rompu leurs liens.*

*Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité
et pour ses miracles en faveur des humains;
car il a brisé les portes de bronze
et fait sauter les verrous de fer.*

*Certains, abrutis par leurs dérèglements,
avilis par leurs péchés,
étaient dégoûtés de toute nourriture
et touchaient aux portes de la mort.*

*Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse,
et il les a sauvés de leurs angoisses :
il a envoyé sa parole pour les guérir
et les soustraire à la fosse.*

*Qu'ils célèbrent le Seigneur pour sa fidélité
et pour ses miracles en faveur des humains.
Qu'ils offrent des sacrifices de louange
et proclament ses œuvres en criant leur joie.*

...

*Il peut changer les fleuves en désert,
les sources en pays de la soif,
une terre fertile en saline,
à cause de la méchanceté de ses habitants.*

*Il peut changer le désert en nappe d'eau
et la steppe en source.
Il y fait habiter des affamés
qui fondent une ville habitable.
Ils ensemencent des champs,
plantent des vignes,
ils en récoltent les fruits.*

*Il les bénit,
et ils se multiplient,
il ne laisse pas leur cheptel s'amoindrir.
Puis ils diminuent et déclinent
sous les privations, le malheur et la douleur.*

*Il répand le mépris sur les nobles
et les égare dans un maquis sans chemin.
Mais il protège le pauvre de la misère
et rend les familles
aussi nombreuses que des troupeaux.*

*À cette vue, les hommes droits se réjouissent,
et toute injustice ferme la bouche.*

Qui veut être sage?

*Qu'il prenne garde à tout cela,
et que l'on discerne les bontés du Seigneur!*

(Psaume 107, 1-23.32-43)



Passages identifiés par les participants en équipe

À la suite des conférences, les participants du colloque étaient invités à formuler leurs propres réflexions à la suite des propos entendus depuis le début du colloque. Chaque équipe a ainsi déterminé un passage à vivre ou à faire, lors d'une plénière, en complétant l'énoncé suivant :



Pour prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne, nous croyons que nous sommes appelés à passer...

- ÉQUIPE 1 *D'une Église de pierres à une Église brûlante, au cœur du monde.*
- ÉQUIPE 2 *D'une Église qui sait à une Église qui contemple.*
- ÉQUIPE 3 *D'une Église hiérarchique, administrative et exclusive à une Église servante et inclusive, en cohérence avec le message du Christ.*
- ÉQUIPE 4 *... nous ancrer dans la prière et la Parole pour passer du savoir-faire au savoir-être.*
- ÉQUIPE 5 *D'une position de contrôle où nous sommes tous enfermés dans nos peurs à une réelle fraternité où, ensemble, dans l'espérance, nous avançons vers l'inconnu.*
- ÉQUIPE 6 *De l'enseignement au cheminement, de la connaissance au témoignage, de la réflexion à la contemplation, de l'accueil pratique à l'accueil gratuit.*
- ÉQUIPE 7 *D'une Église préoccupée d'elle-même à une Église qui se préoccupe du monde.*
- ÉQUIPE 8 *De l'exclusion à l'inclusion,
de la peur à la confiance/audace,
du pouvoir au service,
De la rigidité à la souplesse*
- ÉQUIPE 9 *D'une Église qui sait (tête) à une Église qui écoute (cœur).*
- ÉQUIPE 10 *D'une Église fermée à une Église ouverte.
De la rigidité à la flexibilité;
de l'individualisme à la communauté;
du paraître à l'être;
de la toute-puissance à la vulnérabilité;
de la méfiance à la confiance.
Jésus nous devance...*
- ÉQUIPE 11 *D'un programme de tête enseignante à un cœur accueillant et ouvert à l'Esprit!*
- ÉQUIPE 12 *D'une Église qui sait à une Église qui se laisse convertir par l'autre.*
- ÉQUIPE 13 *D'une Église de chrétienté à une Église de disciples missionnaires.
De la mort à la résurrection.*
- ÉQUIPE 14 *De la mort du connu à la résurrection d'une confiance à l'imprévisible.*
- ÉQUIPE 15 *D'une Église – structure rigide, à une Église « mère-veilleuse », ouverte et compatissante.*
- ÉQUIPE 16 *Des certitudes et des sécurités à la disponibilité confiante et joyeuse en l'Esprit.*

...



Pour prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne, nous croyons que nous sommes appelés à passer...

- ÉQUIPE 17 *D'une Église organisée, autosuffisante, mais aussi craintive et complexée, à une Église de Pentecôte, en sortie, solidaire, joyeuse et prophétique.*
- ÉQUIPE 18 *Des sentiers battus à la rencontre de l'Inconnu avec l'Esprit.*
- ÉQUIPE 19 *De la sacramentalisation au dialogue pastoral.*
- ÉQUIPE 20 *D'une formation déjà structurée à une formation ouverte au cœur des expériences humaines...*
- ÉQUIPE 21 *D'une réalité chrétienne fermée et confortable à une expérience chrétienne de la rencontre bouleversante avec Jésus Christ et avec l'autre.*
- ÉQUIPE 22 *De la position de formateur à celle de disciple, signe de l'amour du Christ.*
- ÉQUIPE 23 *De l'instinct de propriétaire à celui de partenaires dans la mission.*
- ÉQUIPE 24 *De gestionnaire de la foi à témoin et compagnon et compagne de route.*
- ÉQUIPE 25 *De la peur à la contemplation de Dieu dans le monde.*
- ÉQUIPE 26 *D'une Église essoufflée et installée à une Église de baptisés en route.*
- ÉQUIPE 27 *D'une Église de consommation à une Église de communion et de compassion (humaine, fraternelle, servante).*
- ÉQUIPE 28 *D'une Église institutionnalisée à une Église avec les pauvres, itinérante, familiale et en processus de conversion.*
- ÉQUIPE 29 *D'une Église bureaucratique à une Église sur la route d'Emmaüs...*
- ÉQUIPE 30 *De la mainmise à l'abandon. Et d'une approche légaliste/bureaucratique à une approche de proximité.*
- ÉQUIPE 31 *Du blabla à l'action, de la parole aux actes.*
- ÉQUIPE 32 *Dans l'amour du Christ, de la rigidité à la souplesse; de la connaissance à l'expérience; de l'uniformité à l'altérité; de la station-service au « marcher avec » et de l'isolement au « vivre ensemble ».*
- ÉQUIPE 33 *... dans le vent de l'Esprit, culbuter du (moi) au (toi).*



RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Et nous, quels passages importants sommes-nous appelés à vivre pour prendre le tournant missionnaire en formation à la vie chrétienne?

Conclusion



Yves Guérette
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Dans l'univers de la musique, un thème est une structure mélodique, rythmique ou harmonique destinée à être reprise sous forme de variations. Habituellement élaboré de manière à être facilement repérable, le thème donne naissance à des développements et à des reprises qui contribuent à l'homogénéité et à la structure de l'ensemble de l'œuvre. Il arrive parfois, à la seule évocation du titre d'une œuvre musicale connue, que son thème revienne à la mémoire et qu'il puisse même être chantonné. Qui ne souvient pas de l'un des thèmes du ballet *Casse-noisette*, de Tchaïkovski, ou de celui de *La guerre des étoiles*, de John Williams?

La lecture des quatre conférences de ce colloque d'août 2017 permet de repérer assez aisément le thème qui a traversé l'ensemble de l'œuvre : *la formation à la vie chrétienne procède par la rencontre d'hommes et de femmes en processus de conversion permanente qui partagent leurs itinéraires de foi et dessinent ensemble des chemins d'accompagnement*. Ce thème a été repris dans de nombreuses variations, toutes plus importantes et nécessaires les unes que les autres, et sous diverses formulations, lors de chaque conférence. Il a fourni des repères, qui sont apparus de plus en plus incontournables pour réfléchir sur la formation à la vie chrétienne, et il a ouvert des avenues qui ont semblé prometteuses pour s'engager collectivement dans des processus féconds de transformation des démarches de formation.

Dès les premiers instants du colloque, Suzanne Desrochers a exposé clairement des éléments de ce grand thème dans sa conférence d'ouverture : « Dans la foulée des travaux du Concile, la catéchèse sera désormais considérée comme une des diverses « voies de l'évangélisation », invitée à être davantage attentive aux personnes et à s'inculturer pour annoncer l'Évangile dans le monde actuel. » Suzanne Desrochers a rappelé avec conviction que, pour faire sienne cette affirmation, l'Église est d'abord appelée à reconnaître humblement son besoin permanent de conversion. C'est par le consentement à sa plongée dans le mystère de sa mort et de sa résurrection avec le Christ qu'elle pourra se laisser reconfigurer et resituer dans son rôle de « servante quelconque » au sein de la mission du Fils et de l'Esprit. C'est aussi par la traversée de cette expérience fondamentale et fondatrice que l'Église pourra partager son itinéraire avec ceux des personnes dont elle croise le chemin et vers qui elle est envoyée, en sortie. L'Église se fait alors accompagnante, ainsi qu'accompagnée sur une route à dessiner toujours nouvellement.

Le thème central a été repris par Sophie Tremblay, qui en a proposé des variations presque incontournables pour la transformation des pratiques de formation à la vie chrétienne. À ses yeux, les responsables de la formation doivent sans cesse réviser le positionnement qui détermine le type de rapport qu'ils engagent avec les personnes formées. De fait, s'ils



désirent honorer l'originalité de l'itinéraire humain et croyant de chaque personne qu'ils accompagnent et les placer au centre de tout processus de formation à la vie chrétienne, ils peuvent difficilement se situer d'abord en position de direction, d'enseignement, d'instruction ou encore de prestataires de biens religieux. Sans une prise de conscience plus vive de leur positionnement spontané et, souvent, plus ou moins aveugle, il leur sera difficile de l'abandonner afin d'épouser de nouvelles manières d'être et de faire qui correspondent aux nouvelles exigences de la mission. Cette nécessaire conversion des positionnements des responsables de la formation à la vie chrétienne permet d'avancer que cette dernière devrait concerner non seulement les personnes qui se confient aux soins de l'Église afin d'apprendre à mieux connaître le Christ, mais aussi celles qui ont la responsabilité de cette formation au premier chef.

Pour sa part, Gilles Routhier a rappelé l'importance de soigner la qualité des relations et des rencontres humaines si l'Église veut adopter une catéchèse vraiment « en sortie ». Il a rappelé que le tournant missionnaire de la formation à la vie chrétienne consiste à « inverser les logiques », affirmant que

« cela implique probablement de mettre au centre et de prendre pour point de départ de toute catéchèse, les gens qui se présentent, avec leurs questions, leurs angoisses, leurs soucis, leurs aspirations et leurs espérances. La sortie vers l'espace inconnu, espace dans lequel on n'a plus ses repères et là où l'on ne contrôle plus son environnement, n'exige pas simplement un déplacement géographique, mais un déplacement anthropologique. »

La sortie et la mission conduisent à la délicate et attentionnée visitation des périphéries existentielles de nos contemporains. Le pape François y a si souvent invité l'Église. Comment faire cette visitation si ce n'est Dieu lui-même qui y conduit son Église et qui l'y accompagne? Comment épouser et faire la volonté du Père sans l'essentielle plongée dans l'expérience pascale de tous les commencements? Comment sortir et participer à la mission du Fils et de l'Esprit sans l'*habitation* d'une profonde et permanente conversion de l'Église? Sans cela, il sera difficile d'inverser les logiques, et les processus de changement risqueront de se réduire à des opérations plutôt cosmétiques, voire superficielles ou centrées sur les bonnes intentions de leurs instigateurs. Les personnes, nées et renées dans le souffle de l'Esprit, interviendront sous la gouverne de Celui qui les aura enfantées et engendrées. Elles n'agiront plus selon leur propre volonté, mais laisseront parler par leur parole et marcher par leurs pas Celui qui les anime.

Rencontrés dans leurs propres déserts ou dans leurs périphéries et séduits toujours nouvellement par l'Époux – nous avons abordé cette expérience dans le dernier chapitre de cet ouvrage –, les responsables de la formation à la vie chrétienne pourront repenser toute la formation à la manière d'un espace de rencontres humaines mutuellement transfigurantes. C'est par sa propre sortie de ses déserts, dans la Pâques nouvelle et éternelle que l'Église est sans cesse refécondée, réanimée, et qu'elle peut participer à l'engendrement de la vie de Dieu et à sa mission. À la manière d'un thème musical, ces mots ont marqué l'introduction du colloque et ont accompagné tous ses travaux jusqu'à sa conclusion selon des variations toutes plus saisissantes les unes que les autres. Ce thème a offert une étonnante unité à l'ensemble de l'œuvre. Or, comme pour certaines œuvres importantes qui nous touchent et nous marquent, il est possible que ce thème s'ancre dans la mémoire et qu'il puisse être chantonné par d'aucuns.



Cette mémoire est bien importante puisque c'est aussi à partir de celle-ci que l'Église « fait mémoire », c'est-à-dire qu'elle se souvient non seulement du passé, mais qu'elle le rend présent. À chacun des artisans de la formation à la vie chrétienne de laisser le Maître écrire en eux des variations sur ce thème afin que les uns et les autres n'aient de cesse à reprendre les mots du psalmiste :

*« J'ai attendu, attendu le Seigneur :
il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri,
il m'a tiré du gouffre tumultueux, de la vase des grands fonds.
Il m'a remis debout, les pieds sur le rocher, il a assuré mes pas.
Il a mis dans ma bouche un chant nouveau,
une louange pour notre Dieu. »*
(Psaume 40, 2-4)

C'est possiblement en entonnant ces chants nouveaux que ceux et celles qui sont engagés dans la formation à la vie chrétienne pourront entendre l'ultime Formateur leur redire par la bouche d'Isaïe : « Ainsi parle le Seigneur, qui t'a fait, qui t'a formé dès le sein maternel » (Isaïe 44, 2). En s'inspirant des mots du psaume 139, ils pourront lui répondre en écho : « C'est bien vrai, c'est toi qui nous as formé les reins, c'est toi qui nous as tissés au ventre de notre mère. Et tu ne cesses de nous former ensemble par toi, avec toi et en toi pour la grande gloire de ton Royaume. »



RÉFLEXION PERSONNELLE OU EN ÉQUIPE

- Quelle parole biblique monte en moi, à la lecture de cette synthèse des différentes variations sur le thème porté par le colloque?
- À l'écoute de cette Parole, qui m'est adressée aujourd'hui, quel appel puis-je discerner?





En effet, le risque est fort de chercher une recette rapide, qui permettrait la croissance de l'Église et en limiterait le déclin quantitatif. Comme Nicodème, on voudrait savoir quoi faire ou comment faire, alors qu'il nous est demandé de « naître d'en haut » (Jn 3), c'est-à-dire, pour l'Église, de revenir à sa source et à son origine.

CONSEIL COMMUNAUTÉS ET MINISTÈRES DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC,
Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes.
Devenir une « Église en sortie » à la suite de La Joie de l'Évangile, janvier 2016, p. 6-7.

Colloque organisé en partenariat par le Regroupement des responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne, le Conseil Évangélisation et Vie chrétienne de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, l'Office de catéchèse du Québec et la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.